

# ***LA DOCUMENTATION***

## **CATHOLIQUE**



42<sup>e</sup> ANNEE — T. LVII. — 20 NOVEMBRE 1960 — NUMERO 1 340

PARAIT LE PREMIER ET LE TROISIÈME DIMANCHE DU MOIS

**La sainteté du  
mariage chrétien**

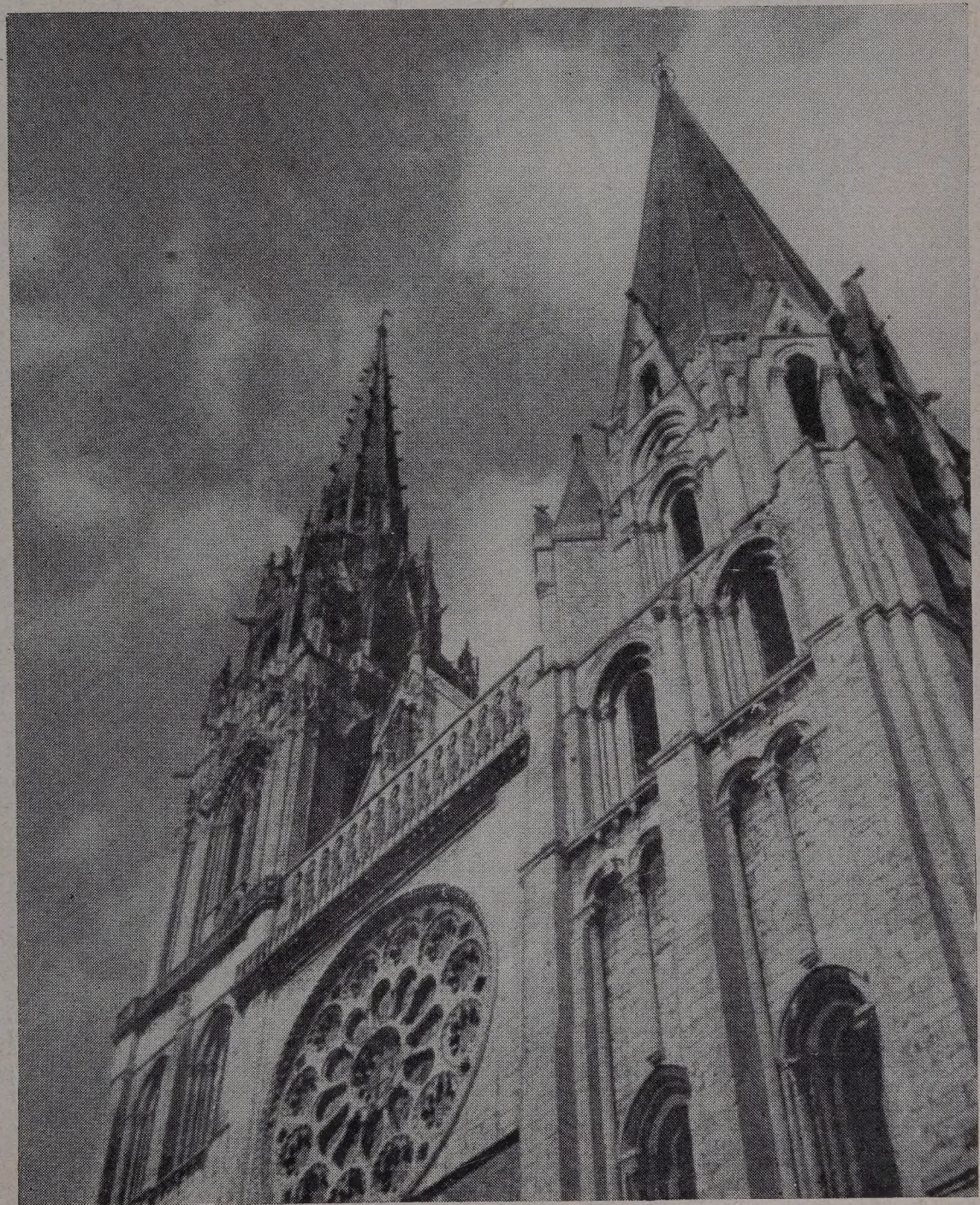
**S. S. Jean XXIII**

**Témoignages sur  
l'Allemagne  
de l'Est**

(S. Em. le cardinal Doepfner,  
Dr Dibelius)

**Lettre de**

**S. Em. le cardinal Fellin  
vicaire aux armées**



LA CATHÉDRALE DE CHARTRES, dont on vient de fêter le 7<sup>e</sup> centenaire (Photo Chopard)



tout ce qui concerne ce qui est signifié par le sacrement. » (*Discorsi e Radiomessaggi*, IV, p. 45) (2).

Or, cette beauté lumineuse de l'enseignement chrétien sur l'essence du mariage requiert avant tout une continuelle et persuasive catéchèse des fidèles, qui atteigne toutes les couches de la vie sociale. En particulier, il est nécessaire, il est même urgent que cette catéchèse atteigne principalement les jeunes gens qui se préparent au mariage ; elle doit éveiller leur conscience et les faire réfléchir sur le très grave devoir de l'instruction religieuse en cette matière si délicate.

Oh ! Nous savons bien que dans beaucoup d'endroits, de nombreuses initiatives ont surgi, en utilisant les moyens que la presse et la technique mettent à notre disposition pour rendre plus efficace et même plus attrayante cette tâche de l'instruction : publications scientifiques, consultations, cours, prédications spécialisées. Nous exprimons notre vive satisfaction pour ces expériences qui, tentées sans précipitation, sagement conduites, et dûment approuvées par l'autorité ecclésiastique supérieure, permettent de nourrir le doux espoir d'une récolte toujours plus consolante de bons fruits.

Il faut agir dans ce sens, avec décision et loyauté ; les conditions actuelles le réclament impérieusement. La jeunesse — et spécialement le temps des fiançailles — voit parfois la limpide clarté des idéals voilée par le brouillard d'un sentiment ou d'une expression d'amour mal compris ou insuffisamment discipliné. En disant cela, Nous ne Nous écartons pas de la vérité : on en trouve confirmation dans les suggestions de la presse, de la radio, du cinéma avec leurs expressions les plus vides et les plus dénuées de fond moral. On observe encore un ensemble de divertissements qui créent une ambiance artificielle, s'imposent par mille moyens séduisants — qui en réalité violentent la conscience —, détériorent les coutumes traditionnelles et ont comme premier et plus déplorable effet de corrompre la jeunesse.

Devant la gravité du danger, constitué non pas tant par des réalités individuelles et déterminées, que par un relâchement répandu des solides barrières morales, Nous sommes amenés spontanément à inviter, et cette invitation Nous l'adressons avant tout et encore une fois « dans le cœur du Christ Jésus », aux pasteurs d'âmes, à mettre en œuvre tous les moyens, les instructions et les catéchismes, la parole et les écrits à large diffusion, pour éclairer les consciences des parents et des jeunes gens sur leur devoir.

Cette invitation, Nous l'adressons aussi à tous ceux qui ont la volonté et les moyens d'influer sur l'opinion publique, afin que leurs interventions soient toujours un élément de clarification et non de confusion des idées, de rectitude et de respect pour le plus grand et le plus précieux des biens de la vie sociale : l'intégrité du mariage.

#### UNE DOCTRINE SOLIDE CHEZ LES JURISTES, LES EDUCATEURS, LES MÉDECINS

II. Un tel devoir exige *une doctrine solide* de la part de ceux qui — en vertu de leur vocation ou de leur profession — doivent souvent s'intéresser à ces problèmes.

Et cela, avant tout, de votre part à vous, juristes : solidité alimentée aux sources du droit naturel et positif, qui ne cède à aucun mensonge ni à aucune faiblesse et s'allie en même temps à un parfait équilibre de jugement, basé sur la connaissance des conditions des temps où nous vivons.

Solidité aussi chez les éducateurs et les médecins. On ne déplorera jamais assez les maux causés dans ce domaine par la conception naturaliste et matérialiste de la vie, particulièrement en ce qui concerne le mariage et la famille. En cherchant à soustraire leur domaine et leur défense à la vigilance maternelle de l'Eglise, en réduisant leur valeur à celle d'institutions purement humaines, on en est arrivé peu à peu à affaiblir toujours davantage leur structure et leur cohésion.

Par contre, on ne soulignera jamais assez que la pureté des mœurs, la saine éducation des sentiments, l'estime des valeurs humaines envisagées en harmonie avec le surnaturel, tout cela prévient et résout dès le début des situations qui, confiées à un règlement légal, n'en laisseraient pas moins pour toujours dans les âmes des blessures inguérissables. Egalement ici, il ne faut pas perdre de vue l'actuel état de choses provoqué par le péché originel, qui postule nécessairement le recours à la grâce ; celle-ci seule peut rétablir l'équilibre chez l'homme blessé ; et si l'on fait abstraction d'elle, en l'ignorant volontairement, on prive la vie conjugale de son soutien le plus puissant.

Les éducateurs et les médecins chrétiens ont aussi le devoir de considérer leur profession non unilatéralement, mais dans la plénitude de la situation réelle de l'homme à la guérison duquel concourent, en une féconde harmonie, le naturel et le surnaturel.

La légèreté avec laquelle on aborde si souvent le problème matrimonial, et l'inquiétant affaiblissement des digues morales sont causés, non seulement par une insuffisance de l'instruction religieuse — ainsi que Nous l'avons dit —, mais aussi par l'absence d'idées claires et précises chez ceux qui, en vertu de leur profession, doivent éclairer et guider les jeunes générations. Le flottement de leurs convictions, leur esprit superficiel, également les erreurs de leur formation philosophique et religieuse, parfois — Nous sommes peînés de le dire — la volonté perverse de faire obstacle à l'action de l'Eglise, ont fini par porter le premier coup à la fermeté de tant de consciences, pour lesquelles la rencontre avec des éducateurs et des médecins antichrétiens a été parfois l'occasion et la cause de douloureuses abdications.

Solidité, donc, de convictions, de doctrine, de volonté, puisée dans l'étude continuelle, dans l'attitude humble et sincère de l'âme, qui sait que la science vraie et profonde ne va jamais, ne peut jamais aller contre la Révélation et l'enseignement de l'Eglise.

#### UNE RÉFÉRENCE CONTINUELLE À LA PATERNITÉ DE DIEU

III. Un troisième moyen, qui se rattache à ce que Nous avons dit jusqu'ici Nous paraît très opportun pour établir fermement la sécurité de la famille : une référence continuelle à la paternité de Dieu, « de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom » (*Ephés.*, III, 15).

(2) *Actes de Pie XII*. Bonne Presse, t. IV, p. 81.



L'intime et éternelle fécondité qui est au sein de Dieu, se reflète en une certaine manière, agissante et bienfaisante, dans les enfants des hommes, élevés à la très haute dignité et au devoir de procréateurs.

Dans la famille se réalise la plus admirable et la plus étroite coopération de l'homme avec Dieu : deux personnes humaines créées à l'image et à la ressemblance divine, sont appelées non seulement à la grande tâche de continuer et de prolonger l'œuvre créatrice, en donnant la vie physique à de nouveaux êtres en qui l'Esprit vivificateur infuse le puissant principe de la vie immortelle, mais encore à la tâche plus noble, et qui perfectionne la première, de l'éducation civile et chrétienne des enfants.

Cette ferme conviction, basée sur une si haute vérité, suffit à assurer la solidité du lien de toute union matrimoniale et à faire prendre conscience aux parents de la responsabilité qu'ils assument devant Dieu et devant les hommes.

Les éducateurs et les pasteurs d'âmes savent par expérience quel élan de saint enthousiasme, et de vive reconnaissance envers Dieu ces considérations suscitent chez les jeunes qui se préparent au mariage, et quel émouvant sérieux elles inspirent à leur âme généreuse concernant leur consentement et leurs résolutions.

Il faut donc faire prendre conscience par tous les moyens de diffusion dont nous disposons, de cette auguste noblesse de l'homme, du père et de la mère de famille, en tant que premiers collaborateurs de Dieu dans la continuation de son œuvre dans le monde en donnant de nouveaux membres au Corps mystique du Christ, en peuplant le ciel d'élus qui chanteront à jamais la gloire du Seigneur.

Chers fils, le 19 octobre de l'année dernière, lors de Notre première rencontre avec la Sacrée Rote romaine, Nous nous sommes arrêtés à considérer l'esprit qui anime ce tribunal et les tâches qui lui ont été confiées par le Souverain Pontife, à commencer par Jean XXII, jusqu'à saint Pie X qui, en 1908, en réorganisa l'activité précieuse et si méritante (3). Quant à vous, montrez-vous largement et aimablement compréhensifs à l'égard du motif qui a inspiré Nos paroles de ce jour. En fait, les causes soumises à la Rote sont parfois pour Notre cœur et pour le vôtre un sujet de profonde tristesse ; elles sont comme une chose qui, attaquée, demande protection, impose du courage dans la recherche et dans la décision, de la fermeté d'idéals et d'activité apostolique.

C'est pourquoi, Nous avons tenu à vous soumettre en toute confiance quelques considérations de nature pastorale, certains de les voir non seulement pleinement approuvées par vous, mais encore propres à vous encourager dans votre tâche quotidienne. Nous voulons croire aussi que Nos paroles susciteront de sérieuses réflexions dans des couches toujours plus vastes de fidèles, ouverts et sensibles à la parole du Pape.

En terminant la présente audience, Nous prions le Seigneur de vous assister tout particulièrement afin que vous vous acquittiez parfaitement des graves responsabilités de votre tâche ; et Nous vous invitons à le prier avec ferveur, en empruntant les profondes paroles de l'Ecrite-

ture, si bien adaptées à votre activité : « Donnez-moi la sagesse, qui est assise auprès de votre trône... Envoyez-la de votre sainte demeure du ciel ; envoyez-la du trône de votre gloire, afin qu'elle soit avec moi dans mes labeurs et que je connaisse ce qui vous est agréable... et elle me conduira avec prudence dans mes œuvres et me gardera par sa lumière » (*Sap.*, ix, 4, 10-11).

Grâce à cette aide lumineuse, votre œuvre continuera d'être d'une grande utilité pour l'Eglise et sera un insigne honneur pour chacun de vous. En gage de ce vœu très cordial, et en témoignage de Notre satisfaction, Nous sommes heureux de vous donner une spéciale et bienfaisante Bénédiction apostolique, à vous tous ici présents, à vos familles et à tous ceux qui vous sont chers.

## L'indépendance de Madagascar

### *Message de S. S. Jean XXIII*

*S. S. le Pape Jean XXIII a adressé un message aux catholiques malgaches, à l'occasion des fêtes de l'indépendance de la jeune République. Ce message a été lu par S. Exc. Mgr Maury, délégué apostolique, envoyé extraordinaire du Saint-Siège, au cours d'une messe pontificale célébrée le dimanche 31 juillet, à Tananarive. Ce message était accompagné d'une lettre autographe du Saint-Père au président de la République malgache, qui a été remise à M. Philibert Tsiranana par S. Exc. Mgr Maury, au cours d'une audience privée (1).*

#### A NOS CHERS FILS CATHOLIQUES DE MADAGASCAR.

Au jour même où votre noble pays accédait à la souveraineté internationale Nous vous avions manifesté Notre bienveillance en adressant au premier magistrat de la République les vœux paternels que Nous formions pour la prospérité du peuple malgache. Et Nous voulons vous redire maintenant, à l'occasion des fêtes solennelles de ce jour, combien Nous faisons Nôtre l'allégresse des habitants de Madagascar.

Ne convient-il pas, de plus, de faire monter vers le Dieu tout-puissant de ferventes prières pour le bienfait de l'indépendance obtenue de façon pacifique ? Comment surtout ne pas confier le nouveau destin de votre nation au Maître du ciel et de la terre, auquel votre Constitution politique rend justement hommage ? « Si le Seigneur ne bâtit la maison — affirme la Sainte Ecriture — c'est en vain qu'y travaillent les ouvriers. » (*Ps.*, cxxvi, 1.) Sachez que le Père commun des fidèles vous accompagne de toute son âme dans ces supplications et porte affectueusement dans son cœur l'avenir de toutes les populations malgaches.

Lorsque Nous avons élevé à l'épiscopat deux fils de Madagascar et que Nous les avons consacrés de Nos mains, voici peu de temps, dans la basilique vaticane, en présence d'une délégation malgache distinguée, Notre esprit repassait

(3) *D. C.*, n° 1316 du 15 novembre 1959, col. 1413.

(1) Texte publié par la revue *Faits et Idées*, de Rabat, 5 octobre 1960.



en lui-même avec satisfaction la haute signification de cette cérémonie que Nous ne pouvons évoquer sans une douce émotion. Embrassant vos nouveaux pasteurs, Nous imaginions serrer dans Nos bras tous les fils de votre belle et Grande Ile. Nous pensions alors que l'Eglise catholique s'étend « jusqu'aux extrémités de la terre » (*Actes*, 1, 8) sans distinction de race, de nationalité ni de rang social, mais aussi qu'elle tient à s'enraciner profondément parmi les nations où elle s'établit.

#### LE DEVELOPPEMENT DE L'EGLISE CATHOLIQUE A MADAGASCAR

Quelle très douce consolation Nous apporte le développement de l'Eglise catholique à Madagascar ! Nous n'ignorons certes pas la tâche d'évangélisation qui resté encore à accomplir, mais Nous voulons inviter Nos fils malgaches à partager Notre profonde gratitude envers tous les ouvriers de l'Evangile qui ont défriché leur pays et y ont jeté au prix de peines immenses, la bonne semence chrétienne que Dieu fit croître en une florissante communauté catholique. Celle-ci, Nous l'avions aussi devant les yeux en publiant dans Notre lettre encyclique *Princeps Pastorum* les exhortations que Nous inspirait la conscience des graves responsabilités de Notre charge, pour la bonne formation du clergé et le développement d'un véritable laïcat chrétien.

Que chacun ait donc à cœur de les mettre en pratique pour sa part ! Que le clergé s'en trouve affermi et encouragé dans son zèle purement apostolique et dans une ferveur spirituelle que Nous apprécions ! Que les laïcs se préparent efficacement aux tâches qui leur incombent et qu'ils s'y adonnent avec générosité dans les rangs de l'Action catholique et au service de leur patrie, portant ainsi le témoignage que le Seigneur attend de ses disciples ! Que les familles vivent dans la concorde et la fidélité, acceptant comme un grand honneur, quand il leur échoit, la vocation sacerdotale ou religieuse de leurs enfants ! Que ceux-ci enfin sachent bien qu'il n'y a pas de plus haut service de l'Eglise et de leur pays que de répondre à l'appel de Jésus-Christ !

#### UNE ŒUVRE DE COLLABORATION CONSTRUCTIVE

Mais Notre bienveillance à votre égard Nous pousse à vous rappeler, chers fils, ce que Nous avons déjà affirmé en des circonstances analogues : « Avec l'indépendance, tous les problèmes ne se trouvent pas résolus pour autant » et aussi à faire écho aux souhaits paternels et si opportuns de Notre prédécesseur immédiat à l'intention des pays qui marchaient vers leur autonomie, appelant de tous ses vœux la poursuite d'« une œuvre de collaboration constructive, dégagée de préjugés et de susceptibilités réciproques, préservée des séductions et des étroitesse du faux nationalisme et capable d'étendre... les vraies valeurs de la civilisation chrétienne qui ont déjà porté tant de bons fruits ». (*Encyclique Fidei Donum*, A. A. S., XLIX, 1957, p. 230.) (2)

Que les fils de Madagascar s'y emploient donc courageusement, faisant preuve de leurs hautes qualités, en vue de promouvoir un sain épanouis-

sement des personnes, des familles et des diverses communautés nationales et aussi d'assurer à leur pays le développement économique, social, culturel et religieux auquel il aspire de toutes ses forces vives ! Tel est Notre vœu bien cher. Telles sont aussi les conditions pour que Madagascar puisse tenir heureusement, dans le concert des nations, la place de choix que les mouvements de l'histoire et une situation géographique à la rencontre de trois continents semblent lui attribuer.

Dans cette confiance, Nous appelons de grand cœur sur la hiérarchie et les fidèles de Madagascar, sur les hautes autorités auxquelles incombent tant de graves responsabilités, et sur les bonnes populations malgaches, une large effusion des divines faveurs, en gage desquelles Nous vous accordons très volontiers, chers fils, une paternelle Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 12 juillet 1960.

JOANNES PP. XXIII.

## La vie contemplative

*Allocution prononcée par le Saint-Père  
à la maison d'études internationale  
des Trappistes (20 octobre 1960) (1)*

#### CHERS FILS,

Notre joie est grande de Nous trouver aujourd'hui au milieu de vous, sur ce « Monte Cistello » dont le nom rappelle si heureusement les grands souvenirs de vos origines. Nommer Cîteaux, c'est nommer saint Bernard, c'est faire revivre l'ardente piété et la joyeuse austérité de vos premiers Pères. C'est évoquer, à leur suite, traversant les siècles, l'immense procession de saints religieux — *turbam magnam quam dinumerare nemo poterat* (Apoc. vii, 9) — qui ont, du fond de leurs monastères, répandu dans la chrétienté le parfum pénétrant d'une vie toute retranchée du monde et entièrement consacrée à Dieu : *umbratitem*, comme l'appelait Pie XI, *remotamque a mundi strepitu dementisque vitam*. (Constitution apostolique *Umbratitem*, du 8 juillet 1924 ; A. A. S., XVI, [1924], p. 385.)

La vie contemplative ! Oh ! Qu'elle est précieuse aux yeux de Dieu, précieuse à l'Eglise ! Nous le disons dans Notre lettre à votre vénéré et cher Abbé général : elle constitue une des structures fondamentales de la sainte Eglise, elle a été présente à toutes les phases de son histoire bimillénaire, toujours féconde en solides vertus, toujours riche d'un mystérieux et puissant attrait sur les âmes les plus hautes et les plus nobles.

Et vous avez le bonheur d'assurer ici, au centre de la chrétienté, tout près de l'antique abbaye des Trois-Fontaines (qui — on vient de nous le rappeler — donna un Pape à l'Eglise : le bienheureux Eugène III), la continuité de ces traditions vénérables et séculaires ! Voici donc surgir, aux portes de la vaste cité, toute trépidante du mouvement de ses innombrables pèlerins, une nouvelle oasis de silence et de prière : la maison généralice et la maison internationale d'étudiants de l'Ordre des Cisterciens réformés ! Nous aimons à Nous y arrêter, chers fils, pour respirer un instant avec vous cette atmosphère de paix et de recueillement

(2) D. C., n° 1251 du 12 mai 1957, col. 584 (N. D. L. R.).

(1) Texte français publié par l'*Osservatore Romano* du 22 octobre 1960.



si caractéristique des monastères trappistes : invitation permanente à l'élévation de l'âme vers Dieu ; rappel muet des exigences fondamentales de la vie spirituelle : l'oraison, la contemplation, le travail silencieux, le sacrifice. *Beati qui habitant in domo tua, Domine ! Melior est dies una in atriis tuis super millia !* (Ps. LXXXIII, 5 et 11.)

Et si, des hauteurs de ce « Monte Cistello », le regard se porte vers la grande ville, il voit émerger sur l'horizon, au loin la coupole de la basilique Saint-Pierre, et, plus proche, le campanile de Saint-Paul hors les murs : le rappel des origines de l'Eglise, des lieux à jamais sacrés et précieux du martyre des deux grands apôtres. *O felix Roma, quae tantorum Principum es purpurata pretioso sanguine !* (Brév. Vat., hymne des premières vêpres des saints Pierre et Paul.) Ainsi, vous êtes aux portes de Rome, et vous êtes en même temps au centre de l'Eglise : isolés des bruits de la populeuse cité, mais pieusement à l'écoute des battements du cœur de l'Epouse mystique du Christ. Quel sujet de méditation, chers Fils ! A Rome, au pied de la Chaire de Pierre, le gouvernement central d'un Ordre dont la bienfaisante et pacifiante présence est partout dans le monde ; et à l'ombre de cette demeure hospitalière, une élite de jeunes lévites qui repartiront demain vers les trappes disséminées sur toute la terre, pour y affermir dans leur sainte vocation leurs frères plus jeunes et moins favorisés. Motif de fierté pour vous. Motif de joie et de doux réconfort aussi, laissez-Nous vous le dire, pour le chef de l'Eglise visible, qui professe humblement, selon la tradition constante de ses prédécesseurs, le plus grand respect et la plus haute estime pour la forme de vie qui est la vôtre. Vie d'intime union à Dieu par l'amour, dont Pie XI, que Nous aimons à citer à nouveau, proclamait jadis tout le prix lors de la canonisation d'une Carmélite, la bienheureuse Thérèse-Marguerite Redi : « En vérité, disait-il, ce sont ces âmes très pures et très élevées qui, par leur souffrance, leur amour et leur prière, exercent en silence dans l'Eglise l'apostolat le plus universel et le plus fécond. » (A. A. S., XXVI, [1934], p. 106.)

Voilà une garantie de la valeur, aux yeux de l'Eglise, de la vie contemplative. D'autres s'adonnent, à l'exemple de Marthe, aux tâches extérieures du ministère. Mais c'est Marie qui reçoit, des lèvres du Sauveur, l'assurance qu'elle a choisi la meilleure part. Cette part est la vôtre.

Ainsi donc, chers Fils, fidélité à la Règle, fidélité aux vénérables et saintes traditions de l'Ordre. Et parmi celles-ci, il Nous plaît de mentionner cette belle union de charité qui fait de tous les Trappistes du monde une grande famille, une famille où l'on ignore les limites territoriales, les distinctions en provinces et en nations. Que ce nouvel édifice soit désormais le centre et comme le vivant symbole de cette fraternelle union : *Ecce quam bonum et quam iucundum habitare fratres in unum !* (Ps. CXXXII, 1.)

De ce sanctuaire montera maintenant vers Dieu la sainte psalmodie, ici se déroulera l'*Opus Dei*, la prière officielle de l'Eglise. Permettez qu'au nom de cette divine Eglise du Christ Nous vous disions en confidence combien Nous comptons, à la veille du Concile œcuménique, sur la prière des contemplatifs qui, dégagés de tout souci extérieur, peuvent se donner entièrement à ce rôle béni d'intercesseurs auprès de Dieu !

Chers Fils ! Tous les sentiments que suscite dans Notre cœur la visite de ce jour, Nos vœux paternels pour vous et pour tous ceux que vous représentez à Nos yeux, Nous les confions en terminant à la reine de Cîteaux, la Vierge bénie, si admirablement célébrée par votre grand saint Bernard, et vers qui s'élèvent chaque soir, dans le silence de vos monastères, les accents virils et si émouvants du *Salve Regina* cistercien. Qu'elle soit ici, partout, toujours, votre maternelle protectrice ! *Sedes Sapientiae, Mater Divinae gratiae, Mater Christi, ora pro eis, nunc et semper. Amen.*

## Paroles de S. S. Jean XXIII

### LA FORMATION DES SEMINARISTES

A l'occasion du centenaire du grand séminaire de Dublin, S. S. Jean XXIII a adressé à S. Exc. Mgr McQuaid, archevêque de Dublin, une lettre datée du 20 septembre dernier, dont voici les passages essentiels (1) :

[...] Que ces jeunes gens mettent toute leur application à entretenir dans leur cœur les sentiments de piété qui — quoi qu'en pensent les matérialistes — sont le fondement de toute vie désireuse de se conformer aux préceptes du Christ, et particulièrement de toute activité sacerdotale. Car « si les adolescents ne sont pas formés à la piété et à la religion dès leur tendre enfance, ils ne peuvent pas persévérer parfaitement dans la discipline ecclésiastique sans une aide très grande et presque spéciale du Dieu tout-puissant ». (Conc. Trid. Sess. 23, *De Ref.*, c. XVIII.)

Que dans cette maison ils s'exercent, comme au stade, aux vertus humaines, chrétiennes et sacerdotales, et qu'ils s'en imprègnent si hautement que, lorsqu'ils auront à vivre au milieu de leurs populations, loin de subir la contagion du mal, ils entraînent les autres au bien par leurs exemples. Pour cela, il leur faut apporter beaucoup de soin à l'étude de la théologie, de la philosophie et des questions sociales de façon à être en mesure de répondre facilement aux objections des intellectuels de notre époque, et en même temps ne pas négliger les matières dites profanes, de façon à ne pas paraître inférieurs à ceux qui ont une bonne formation commune. Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, Léon XIII, disait excellemment au sujet de ces deux choses, savoir l'exercice des vertus et la formation de l'intelligence et du caractère : « Le clergé remplira intégralement et complètement les devoirs qui lui sont confiés lorsque, grâce aux soins des évêques, il aura, dans les séminaires, acquis la discipline d'esprit et de cœur que réclame, avec la dignité du sacerdoce chrétien, le cours des temps et des mœurs ; c'est-à-dire qu'il lui faut exceller dans la science de la doctrine, et, chose capitale, dans la perfection de la vertu, afin de se concilier les esprits des hommes et de les amener au respect (2). » (LEONIS XIII, *Acta*, VII, 224.)

Enfin, Nous ne saurons jamais assez vous exhorter à continuer, comme vous le faites, à former les jeunes séminaristes à l'exercice de leurs charges sacrées, avant leur sortie du séminaire. Ce qui revêt une double utilité : d'une part, lorsqu'ils sont envoyés auprès des populations qui leur sont confiés, leurs âmes ne courent pas de risques et ils ne tombent pas dans l'abattement en voyant qu'ils ne sont pas accoutumés à leurs affaires ; et d'autre part, sans rien gaspiller de leur printemps, ils se mettent dès le début à l'ouvrage là où il y en a le plus besoin [...].

### LA VOCATION

Allocution aux élèves du « Beda College ».

Le Saint-Père s'est rendu le 20 octobre dernier au collège pontifical Saint-Bède, où se préparent à la prêtrise les anglicans convertis au catholicisme.

(1) Traduction de la D. C., d'après le texte latin publié par l'*Osservatore Romano* du 13 octobre 1960.

(2) Lettre encyclique *Officio sanctissimo* aux archevêques de Bavière, 22 décembre 1887. *Lettres apostoliques de Léon XIII*. Bonne Presse, t. II, p. 123. (N. D. L. R.)



Voici un extrait de l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion (3) :

[...] Le voisinage du glorieux tombeau de l'athlète du Christ (S. Paul) sera pour vous un stimulant continu à considérer, à la lumière de Dieu, le don de la vocation et à vous en rendre dignes par une prompte et entière générosité.

Oh ! combien Nous devons remercier le Seigneur pour ce signe tangible de sa présence dans le monde ! Sa voix appelle : dans l'âme du jeune homme il n'y a pas d'autres fins à envisager, pas de traditions familiales à faire passer en premier lieu, pas de visées ambitieuses ou d'avantages terrestres ; mais seulement la gloire de Dieu, la sanctification de son nom, l'avènement de son règne, l'accomplissement de sa volonté, en parfaite conformité avec les sublimes demandes du *Pater Noster*. Quelle lumière, quelle grandeur, quel charme investit toute la personne de celui qui est appelé !

La vocation est donc bien digne de générosité absolue, à l'exemple de l'Apôtre Paul qui, surpris par Dieu, quitta tout sur-le-champ pour se consacrer à sa nouvelle mission. Elle requiert de tous qu'ils y correspondent pleinement, dans une donation totale, un détachement absolu des biens, des préoccupations primordiales de caractère terrestre, des parents eux-mêmes, pour courir, tels des géants, sur la voie choisie, pour se pénétrer de la volonté et des sentiments du Prêtre éternel : « Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi..., qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » (*Gal.*, II, 20.)

La réponse à l'invitation divine, vous en témoignez vous-mêmes, chers fils, peut être donnée à tout âge. Pour certains, il s'agit de la vie entière, consacrée au Seigneur depuis l'enfance, comme ce fut le cas pour le grand docteur de votre patrie, le vénérable Bède, dont votre collège porte le nom ; pour d'autres, ce peut être l'éclair soudain, dans la plénitude de la vigueur des meilleures années, comme sur un chemin de Damas mystique. Devant Dieu, ce ne sont pas les années qui comptent, mais l'intensité de l'amour avec lequel on répond à sa voix et on le sert.

Sous cette lumière, l'importance de votre collège acquiert une signification toute particulière, lui qui accueille et prépare au sacerdoce ceux qui ont eu la vocation à un âge mûr ou avancé. Il est donc une belle et publique affirmation du grand bien de la vocation, unique dans son genre et caractéristique ; et c'est pour cela qu'il Nous a été si agréable de venir jusqu'ici, pour vous exprimer Nos encouragements et Nos vœux de bonheur.

Mais il y a une autre raison qui motive l'estime particulière que Nous portons à ce collège : il est, en effet, le vivant témoignage de la promptitude et de la générosité avec lesquelles on a répondu à la vocation, spécialement de la part des fils d'Angleterre, nation vers laquelle se porte Notre pensée paternelle [...].

## ALLOCUTION A DES JUIFS AMERICAINS

Le 17 octobre dernier, le Saint-Père a reçu un groupe de 130 personnes de l'United Jewish Appeal, provenant des Etats-Unis. L'Osservatore Romano du 19 octobre a donné un compte rendu en style indirect des paroles prononcées à cette occasion par le Saint-Père, dont nous extrayons ces passages (4) :

[...] Le Saint-Père rappela quelques épisodes des

plus douloureux du temps où il résidait à Istanbul, compensés, il est vrai, par des consolations pour son cœur de prêtre. Le Pape, en effet, évoqua ce qu'il parvint à faire, particulièrement en une circonstance où allait se produire une lamentable catastrophe. Le commandant d'un navire ayant à bord des milliers d'enfants courait le danger de se voir contraint de livrer les petits passagers à un pouvoir ennemi. Mais, grâce à l'intervention personnelle du délégué apostolique, le navire fut détourné de sa route et dirigé vers un port où son salut fut assuré.

Pour remercier le représentant du Saint-Siège d'un geste si noble et si efficace, le grand rabbin de Jérusalem se rendit tout exprès à Istanbul pour présenter ses hommages à Mgr le Délégué, lequel lui rendit tout de suite sa visite [...].

A vrai dire, il y a une grande divergence entre ceux qui admettent seulement l'Ancien Testament et ceux qui ajoutent le Nouveau Testament comme loi et guide suprême. Mais cependant, cette différence ne supprime pas la fraternité qui provient de la même origine ; nous sommes tous, en effet, enfants du même Père céleste, et entre nous tous doit resplendir et s'exercer la charité.

« *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*. Seigneur vous avez fait lever sur nous la lumière de votre face. » Cette resplendissante vérité, exprimée dans le psaume IV, nous sert à comprendre l'aide véritable, la franche solidarité des hommes. Elle nous fera, en effet, progresser vers la solution de nombreux problèmes qui tourmentent le monde, en unissant tous les hommes dans cette réalité fondamentale : nous venons du Père, nous devons retourner au Père [...].

## LE FEU QUE JESUS EST VENU APPORTER SUR LA TERRE

(Consécration de huit évêques.)

Le 28 octobre, en la fête de saint Simon et saint Jude, deuxième anniversaire de son élection, S. S. Jean XXIII a consacré, en la basilique vaticane, huit nouveaux évêques : LL. EExc. NN. SS. Dino STAFFA, secrétaire de la sacrée congrégation des Séminaires et Universités, nommé archevêque titulaire de Césarée de Palestine ; Pericle FELICI, secrétaire général de la Commission pontificale centrale pour la préparation du II<sup>e</sup> Concile œcuménique du Vatican, nommé archevêque titulaire de Samosata ; Joseph MCGEOUGH, délégué apostolique pour l'Afrique méridionale, nommé archevêque titulaire d'Emèse ; Egano RIGHI LAMBERTINI, nonce apostolique au Liban, nommé archevêque titulaire de Doclea ; Giuseppe MOIOLI, inter-nonce apostolique en Ethiopie, nommé archevêque titulaire de Larissa de Thessalie ; Carlos SCHMITT, évêque élu de Dourados ; Francesco BERTOGLIO, nommé évêque titulaire de Paros ; Edward SWANSTROM, nommé évêque titulaire d'Arba, auxiliaire de S. Em. le cardinal Spellman, archevêque de New York. Voici un extrait de l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion (5) :

[...] Nous vous confions que Nous avons été réellement content d'insérer dans Nos pensées, Nos affections, Nos paroles de ces jours-ci, les sollicitudes pour la préparation du II<sup>e</sup> Concile œcuménique du Vatican, sans compter d'autres soucis pastoraux non moins graves pour le développement de l'Eglise dans le monde. Voilà donc que Nous avons voulu réunir autour du Concile, comme en une couronne idéale, Notre intention renouvelée d'utiliser les meilleures énergies de l'Eglise pour les séminaires, pour les instituts de culture, pour les nouvelles techniques de diffusion de la pensée,

(3) Traduction de J. THOMAS-D'HÔSTE, d'après le texte italien publié par l'Osservatore Romano du 22 octobre 1960.

Le Beda College, qui depuis sa fondation était établi dans la via San Nicolo de Tolentino, s'est récemment installé dans un immeuble neuf du viale di San Paolo.

(4) Traduction de la D. C., d'après le texte italien.

(5) Traduction de J. THOMAS-D'HÔSTE, d'après le texte italien publié par l'Osservatore Romano du 29 octobre 1960.



pour les œuvres de charité, et en particulier pour le renforcement de l'apostolat de coopération missionnaire, qui vient en tête de Nos plus profondes et plus intenses préoccupations.

C'est la flamme que Jésus a voulu apporter sur la terre, en désirant ardemment qu'elle s'allume : le feu de sa charité, de sa justice enseignées et sanctifiées par lui, de son amour pour tous les hommes, de toute race, de tout degré de civilisation. Cette coïncidence de l'anniversaire de Notre élévation à la Chaire de Pierre avec l'affirmation publique devant le monde — par votre consécration épiscopale — des plus intimes soucis de Notre pontificat, est résumé efficacement dans cette vision de feu, jaillissant du cœur du Christ et allumé dans l'Eglise par la puissance créatrice de l'Esprit ; feu qui a créé les apôtres et formé leurs successeurs au cours des siècles [...].

En réalité, toute la mission de Jésus, confiée par lui à son Eglise, se résume... dans ces mystérieuses paroles : *Ignem veni mittere in terram*.

Vénérables Frères et chers Fils, laissons-nous donc pénétrer, comme les apôtres le jour de la Pentecôte, par ce feu destiné à nous transformer ! Il brûlera les inevitables scories de la nature blessée par le péché originel et affaiblie par nos

péchés personnels : il exaltera dans l'esprit et dans la volonté de chacun, rendu plus docile et plus généreux, les éternels idéals assignés à la vocation sacerdotale et répondant à ce dessein de sanctification universelle qui est le testament suprême de Jésus [...].

#### PRIÈRE A JÉSUS, PRÊTRE ÉTERNEL

O Jésus, prêtre éternel, qui avez allumé dans le monde une flamme qui jamais plus ne s'éteindra, faites que nous participions toujours aux angoisses de votre cœur. Accordez à ce groupe élu d'âmes généreuses que vous avez comblées aujourd'hui de la plénitude de votre sacerdoce la grâce de vous faire honorer dans votre sainte Eglise, ô Seigneur ; et, à leurs côtés, pour le salut du monde, multipliez toujours de nouveaux et fervents apôtres de votre royaume ; faites que dans la paix effective, dans la charité réciproque, dans la tranquillité de l'ordre, les peuples et les nations prospèrent sous votre immense bénédiction et que votre Eglise étende toujours plus votre mission rédemptrice : *Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hereditati tuae ; et rege eos et extolle illos usque in æternum !*

## L'enseignement de l'Eglise sur le respect de la personne humaine

*Lettre pastorale de S. Em. le cardinal Feltin, vicaire aux armées*

A l'occasion de la fête de la Toussaint, S. Em. le cardinal Feltin, en sa qualité de vicaire aux armées, a adressé la lettre suivante aux fidèles du Vicariat (1) :

Il y a un an, à la Toussaint, je me trouvais en Algérie pour prier au milieu de vous à l'intention de vos morts. Cette année, je regrette de ne pouvoir vous manifester par ma présence quel intérêt l'Eglise porte à vos personnes, d'abord, et aussi combien vos problèmes, qui sont parfois difficiles et ardu, me préoccupent et vous gardent sans cesse présents dans ma prière. Nous en avons l'écho par vos aumôniers qui sont chaque jour témoins et confidents de vos souffrances, parce qu'ils les partagent en vivant avec vous, comme peu de prêtres vivent avec ceux dont ils ont la charge pastorale. Ils parcourent vos pistes par les mêmes moyens que vous, ils logent dans vos postes ou vos cantonnements, ils partagent fraternellement vos repas, et par eux le Seigneur est vraiment présent parmi vous.

Et cependant, il nous apparaît qu'un certain nombre d'entre vous, et souvent parmi les meilleurs et les plus pratiquants, ne se sentent pas à l'aise dans l'Eglise. Ils ont l'impression d'être méconnus, incompris. Il y a là un grave malentendu qu'il me semble important de dissiper, car il me paraît venir davantage d'une méconnaissance de l'enseignement de l'Eglise que des difficultés réelles des tâches remplies actuellement par l'armée. Est-ce que, parfois, l'enseignement de l'Eglise n'est pas confondu avec celui que donne tel ou tel journal...

Cet enseignement, je l'ai donné aux prêtres du Vicariat par différents documents. Vous comprendrez aisément, car c'est une pratique courante dans l'armée, que ces lettres et consignes restent destinées à ceux-là seuls pour qui elles ont été écrites.

Je tiens à rendre hommage d'ailleurs au zèle pastoral de vos aumôniers qui, par les conversations qu'ils ont avec vous, par les revues qu'ils vous remettent, par leurs sermons aussi, se sont efforcés de vous transmettre ce que nous leur demandons de vous dire.

Toutefois, pour dissiper les malentendus dont je vous parlais, je voudrais dans cette lettre rappeler quelques-uns des grands principes que l'Eglise ne pourrait renier sans renier la mission d'évangélisation de son divin Fondateur, principes que vous connaissez parce que vous êtes chrétiens, mais qu'il nous sera bon de revoir ensemble, afin d'y conformer notre vie.

#### LA LOI MORALE EXISTE EN DEHORS ET AU-DESSUS DE NOUS

Il ne s'agit donc pas de dire ou de penser : j'ai ma conscience pour moi, donc je suis en règle avec la loi divine. C'est l'attitude de certains qui prônent l'insoumission et l'objection de conscience. Il faut dire : ma conscience loyalement informée est en accord avec la loi de Dieu et avec les enseignements de l'Eglise hiérarchique ; donc, je suis en règle et j'agis en conséquence.

Prendre ses responsabilités, c'est faire en sorte que dans les ordres donnés le subordonné n'ait pas à refaire cet examen. Notre conscience décide en dernier ressort, mais en

(1) *Semaine Religieuse de Paris*, 12 novembre 1960.



se référant à la loi naturelle divine qui demeure la règle objective de la moralité.

Il appartient, bien sûr, aux chrétiens soucieux de leurs responsabilités, d'informer la hiérarchie de leurs problèmes et de leurs difficultés. C'est à l'Eglise qu'il revient d'enseigner la vérité, non aux fidèles de la faire à leur convenance.

#### LA PERSONNE HUMAINE EST SACRÉE

C'est-à-dire que, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, elle est faite finalement pour Dieu. Contrairement à ce que pensent et enseignent des doctrines matérialistes, la société est faite pour être à son service, afin de lui permettre de s'épanouir jusqu'à son éternité.

Vous le savez bien, vous qui vous efforcez d'éduquer et de libérer de la peur et de la misère les populations dont vous avez la charge.

Vous le savez aussi, vous qui avez souffert dans votre chair et jusque dans votre âme de ceux qui voulaient ne faire de vous qu'un objet au service d'une idéologie totalitaire et marxiste. Vous savez, parce que souvent on l'a attaquée en vous et que vous vous efforcez de la défendre même chez vos ennemis, que cette dignité fondamentale est inhérente à toute personne humaine. L'individu, fût-il le plus déchu, le plus dégradé, le plus pervers, a toujours en lui cette dignité que nous devons respecter, ne serait-ce que pour l'obliger à en reprendre conscience.

C'est la tentation et le crime de tous les totalitarismes que de vouloir détruire ces valeurs essentielles. L'histoire de ces dernières années ne nous en donne, hélas ! que trop d'exemples.

#### EFFICACITÉ ET MORALE

Tout cela, j'en suis certain, est l'évidence même pour un chrétien, et c'est pour la défense de ces principes que bien souvent vous êtes amenés à risquer votre vie. Même en temps de guerre, on ne peut supprimer, ne fût-ce que provisoirement, la morale et le droit.

La grande victoire de ceux qui ne croient ni à Dieu ni au diable, c'est d'amener ceux qui les combattent à user pour se défendre des mêmes moyens pervers, de les abaisser à leur niveau. Le nazisme l'a tenté d'une façon machiavélique dans les camps de concentration et de destruction.

Il ne peut y avoir une morale qui justifie l'efficacité par tous les moyens, si ces moyens sont en contradiction formelle avec la loi naturelle et la loi divine. L'efficacité va dans ce cas à l'encontre du but recherché.

Il peut y avoir des lois exceptionnelles, pour des cas exceptionnels (état de siège..., pouvoirs spéciaux, juridiction d'exception...), il ne peut y avoir de morale exceptionnelle mettant pour ainsi dire en vacance la loi naturelle et la loi divine.

L'Eglise peut, par exemple, supprimer ou modifier la loi du jeûne, de l'abstinence, et les lois positives ecclésiastiques en fonction des circonstances, mais elle ne peut jamais, malgré son autorité, permettre par exemple le divorce contraire à la loi divine de l'unité et de l'indissolubilité du mariage.

La grandeur du chrétien, c'est de savoir qu'il

faut une lutte de tous les instants, la foi du centurion, pour vivre en respectant ces principes dans un monde qui n'a que trop tendance à les oublier et à les bafouer. Le monde veut réussir à tout prix et par tous les moyens, et cependant le succès n'est pas un critère de moralité. En morale chrétienne, la fin n'a jamais justifié les moyens.

Le Pape Pie XII écrivait que « même dans une guerre juste et nécessaire, les procédés efficaces ne sont pas toujours défendables aux yeux de qui possède un sens exact et raisonnable de la justice » (2).

C'est aux chrétiens, soucieux d'acquiescer ce sens exact et raisonnable de la justice qui fait d'ailleurs l'honneur du soldat et le fait respecter même par ses ennemis, qu'il revient de rechercher dans la conduite du combat, les moyens efficaces, défendables, et qui n'altèrent pas le but qu'il se propose d'atteindre. La morale dans cette perspective n'est pas un obstacle au succès, bien au contraire elle nous aide à le faire définitif et solide, comme la maison bâtie sur le roc dont nous parle l'Evangile.

#### APPLICATION A QUELQUES CAS

Toutes ces vérités, vous les admettez et vous faites effort pour y conformer votre façon habituelle d'agir, de commander ou d'obéir. Ce respect de l'homme, quel qu'il soit, le chef chrétien le doit à ses supérieurs, à lui-même, à ses subordonnés et à son adversaire.

a) Tout excès dans les actions de la guerre doit donc être sévèrement réprimé : le vol, le viol, les saccages, incendies, représailles collectives... — Les règlements militaires et les traditions d'honneur et de discipline de l'armée française sont, d'ailleurs, clairs sur ces points.

b) Le blessé a le droit d'être soigné. Il est hors de combat. Vous êtes révolté, à juste titre, quand l'adversaire achève un blessé ; vous le condamnez au nom de la morale chrétienne qui vous est chère, au nom de la morale tout court.

Le mort, bien sûr, a le droit d'être enterré dignement et son cadavre respecté. C'est l'évidence.

c) Les opérations de police ne sont pas et ne doivent jamais devenir des opérations de justice. Un suspect n'est pas automatiquement un coupable. Le coupable doit être livré aux autorités de justice qui doivent avoir conscience de leur responsabilité.

d) Nul n'a le droit, s'il n'en a reçu mandat et quels que soient ses responsabilités et son commandement, de porter de sentence de mort et de la faire exécuter.

A plus forte raison les exécutions sommaires, même de coupables, sont-elles interdites.

e) Il est indispensable de rechercher le renseignement, mais il faut le faire par des moyens légitimes et en respectant les principes que nous avons rappelés sur la dignité de l'homme, même déchu, même criminel.

S'il ne faut pas confondre rudesse avec torture, il faut se rappeler que tout ce qui tend

(2) Discours au IV<sup>e</sup> Congrès international de droit pénal. D. C., n° 1159 du 1<sup>er</sup> novembre 1953, col. 1352. (N. D. L. R.).



à désintégrer la personne humaine au physique et au moral ne sera jamais admissible pour une conscience chrétienne.

Dans ce domaine, même pour protéger des vies humaines immédiatement menacées, l'absolu de la loi de Dieu est supérieur à ce devoir, cependant capital. Nous touchons là au domaine de la foi, la foi du Centurion, à laquelle vous aimez tant, à juste titre, vous référer.

Le maintien même difficile, même héroïque des valeurs chrétiennes et divines a, finalement, plus d'efficacité que la recherche brutale du résultat immédiat. La paix du monde et la paix que vous voulez bâtir, en faisant la guerre, ne peut résulter finalement que de l'établissement d'un ordre chrétien, c'est-à-dire d'un ordre où les valeurs chrétiennes sont respectées.

Le chef responsable de la conscience de tous ceux qui lui sont confiés, sait la valeur de ce dépôt sacré. Il ne saurait rejeter sur les autres les responsabilités de sa fonction.

Il faut que dans ce domaine particulièrement difficile le chef, à tous les échelons, prenne sa responsabilité et en ait conscience. La recherche du renseignement est une science comme les autres, n'importe qui ne peut s'y livrer sans risquer des abus ou des catastrophes. Vouloir l'ignorer serait se rendre responsable de ces abus ou de ces catastrophes quand elles se produisent.

#### EN CONCLUSION :

#### AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

Je pense que lorsque vous aurez lu ces lignes, où vous trouverez l'enseignement traditionnel de l'Eglise, le malentendu dont nous parlions au début sera définitivement dissipé.

Nous admirons profondément l'effort que font tant d'hommes généreux et loyaux aux risques et périls de leur vie, pour accomplir la mission qui est la leur en ce moment. Nous savons les résultats positifs de cet effort et nous sommes heureux de redire une fois encore qu'il a droit au respect et à l'admiration.

Le 10 février 1960, à 14 h 45, est mort dans son village natal de Krasic, en Croatie, où il achevait en résidence forcée les seize années de prison auxquelles il avait été condamné en 1946, le cardinal Alojzije Stépinac, l'héroïque archevêque de Zagreb. Dans son testament spirituel, daté du 28 mai 1947, c'est-à-dire un an à peine après son procès et sa condamnation, il écrivait ces phrases admirables :

« Mes chers fils, demeurez fidèles, à tout prix, même au prix de la vie si c'est nécessaire, à l'Eglise du Christ qui a le successeur jamais changé sa doctrine, pas même d'un de Pierre comme pasteur suprême... Elle n'a iota, mais elle enseigne aujourd'hui tout ce qu'elle a reçu des saints apôtres. »

Et en conclusion :

« Enfin, mes chers fils, puisque Dieu est charité, comme dit l'Apôtre, aimez-vous les uns les autres. Aimez-vous toujours fraternellement. Soyez un seul cœur et une seule âme. Mais aimez aussi vos ennemis, car c'est le commandement de Dieu :

« Afin que vous soyez des enfants de votre

Père céleste, qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et fait pleuvoir sur les justes et les injustes (Matth., v, 45). Que leur méchanceté ne vous empêche pas d'aimer vos ennemis : autre chose est l'homme, autre chose est sa méchanceté. L'homme, dit saint Augustin, est l'œuvre de Dieu ; la méchanceté est l'œuvre de l'homme ; aime ce que Dieu a fait et non ce que l'homme a accompli (D. C., col. 351). »

Vous savez, mes chers amis, que ma prière vous accompagne chaque jour, comme celle de vos prêtres du vicariat aux armées responsables de vos âmes, afin de vous aider à mieux réaliser chaque jour votre vocation de soldat et de chrétien.

## La mort du prince François d'Orléans

### *Allocution du R. P. Carré, O. P.*

*Lors des obsèques du sous-lieutenant François d'Orléans, célébrées en la chapelle royale Saint-Louis, à Dreux, le 17 octobre dernier, le R. P. Carré, O. P., a prononcé l'allocution ci-après. Le prince François d'Orléans, second fils du comte de Paris, rappelons-le, est mort dans la région de Tizi-Ouzou, le 11 octobre dernier, au cours d'une opération contre les rebelles d'Algérie (1) :*

MONSEIGNEUR,

MADAME,

Cette chapelle Saint-Louis a connu, durant ces dernières années, des heures de joie. Elle nous rassemble à nouveau en des heures de deuil. Mais deux certitudes nous réconfortent. Dire que l'une est chrétienne et l'autre française serait inexact, car, moins que jamais, nous pouvons séparer ce que des siècles de fidélité ont uni. Elles viennent toutes deux du Christ, et, toutes deux, la France et la maison de France les ont, dans leur âme, gardées et nourries.

Nous croyons d'abord au royaume que le Seigneur a promis. L'Eglise demande à ses enfants de regarder la mort en face, avec lucidité, courage et douceur. Il est bien légitime que nous éprouvions de la douleur, voire quelque révolte spontanée devant l'ensevelissement, soudain, de tant de rêves et de projets. On a le droit de se plaindre à Dieu. Si saint Paul nous demande de ne pas pleurer comme ceux qui n'ont pas d'espérance, il ne nous défend pas de pleurer.

Mais ce que nous savons, de toute la force de notre foi, c'est que, sur sa route, le prince François a été seulement interrompu. On ne s'arrête ici-bas que pour achever ailleurs ; le temps se raccorde à l'éternité ; il y a continuité ; la trajectoire est d'un seul élan, la vie, d'une seule coulée.

Interrompu, il ne faut pas être surpris, il ne faut pas que se fasse à l'improviste l'entrée dans l'inimaginable demeure de Dieu. Celui dont l'existence était toute droite, toute simple, sans faille, et qui, deux jours avant de tomber glorieusement sur une terre lointaine, et si proche, communiait au Corps du Christ, n'a pas été surpris. Aussi, nos regards le cherchent-ils au ciel, parmi les plus grands vivants. Aussi, ceux et celles qui rédigeaient

(1) *Semaine Religieuse de Rodez*, du 6 novembre 1960, p. 621. (S. Exc. Mgr Ménard, évêque de Rodez, avait présidé la cérémonie des obsèques à la chapelle royale de Dreux.)



avec lui — il n'y a pas si longtemps — ce bulletin de nouvelles intitulé : *Nous, onze*, et qui n'imaginaient pas que l'un d'entre eux pût les quitter, comprendront-ils peu à peu ce qu'a voulu dire le P. Sertillanges quand il parlait d'une intelligence et d'un cœur agissant là-haut, et qu'il concluait par ces mots admirables : « Le centre de gravité de la famille se déplace, il monte. »

Notre seconde certitude, Monseigneur, Madame, elle monte du plus profond de la conscience de notre pays. Nous croyons en la fécondité du sacrifice. Toute notre histoire l'atteste. Il n'est pas de puissance au monde qui puisse empêcher le printemps. Mais avant le printemps, il y a la mort apparente de l'hiver, le froid, et tant de peines et d'attentes, et d'espoirs déçus. L'archevêque de Paris qui, en offrant sa vie pour son troupeau, s'écriait : « Puisse mon sang être le dernier versé ! »

exprimait le vœu qui est le nôtre, ce matin, devant ce cercueil, en même temps que la valeur du don de soi librement consenti. Le Christ est mort pour réconcilier les hommes avec Dieu et les hommes entre eux. Pour que la paix vienne sur une terre déchirée, ce sang répandu a été porté par les anges jusqu'au trône de Dieu.

Tandis que le sacrifice du Christ va être rendu présent sur l'autel, ces deux certitudes illumineront notre prière. Nous pensons à ceux qui reposent ici et dont les noms sont liés pour toujours à l'Algérie : le duc d'Orléans, le duc de Nemours, le prince de Joinville, le duc d'Aumale, le duc de Chartres. Nous sommes sûrs que leur ancêtre, le roi saint Louis, qui rendit à Dieu son âme sur le sol d'Afrique, a accueilli aux portes du royaume le sous-lieutenant François d'Orléans, mort pour la France.

## La réconciliation entre Allemands et Polonais

*Allocution de S. Em. le cardinal Doepfner*

*Le dimanche 16 octobre, à l'occasion de la fête de sainte Hedwige, patronne du diocèse de Berlin, S. Em. le cardinal Doepfner, chef de ce diocèse, a prononcé l'allocution suivante au cours de la messe pontificale célébrée en l'église Saint-Edouard à Berlin-Neukölln (1) :*

Vers 1186, sainte Hedwige, la fille du comte bavarois d'Andech, après avoir été formée par les religieuses de Kitzingen, vint s'établir en Silésie. Ce pays était alors presque entièrement peuplé de Polonais. Ses princes, de la maison des Piats, bien que d'origine polonaise, avaient de nombreux liens de parenté avec les familles princières allemandes. Boleslas I<sup>er</sup>, le beau-père de sainte Hedwige, avait déjà lui-même de nombreux liens avec l'Allemagne, et son mari, le prince Henri I<sup>er</sup>, fit appel à des colons et des religieux allemands, particulièrement des Cisterciens, pour contribuer au développement culturel de ce pays alors très peu peuplé, très inhospitalier et couvert d'immenses forêts.

SAINTE HEDWIGE, MÈRE COMMUNE DES POLONAISS  
ET DES ALLEMANDS

Sainte Hedwige, la fille de princes allemands, fut au côté de son mari une mère pour tous les habitants de Silésie. Constamment elle s'efforçait de secourir tout son peuple dans ses divers besoins et difficultés. On dit qu'elle apprit le polonais pour pouvoir s'entretenir avec tous.

Le pays aurait certes également connu ce développement et cette communauté pacifique si le prince Henri avait choisi une autre femme d'origine allemande. Mais sainte Hedwige était spécialement douée d'une grande puissance unificatrice empreinte de sens maternel, portant le sceau de la foi et de l'amour du Christ. Elle pouvait dire comme saint Paul : « Il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre ; il

n'y a que le Christ qui est tout et en tous. » Dans son profond amour pour Jésus crucifié, dans la conscience pleine de foi qu'elle avait de la communauté de l'Eglise, elle unissait tous ses sujets, les Polonais comme les Allemands, les nobles et les gens du peuple. La grande charité de cette sainte femme brillait sur son époque comme une étoile ; la Silésie se développa alors dans un climat de paix et de communauté, et elle connut une culture florissante.

Des témoignages historiques montrent combien sainte Hedwige était considérée comme une mère par les Silésiens, et non comme une étrangère, une Allemande hostile à la population polonaise. Sa tombe, qui se trouve à Trebnitz, dans la province ecclésiastique de Gniezno, voit affluer de nombreux pèlerins venant de l'Est. Le 24 mars 1267, vingt-quatre ans après la mort de sainte Hedwige, le Pape Clément IV écrivait aux évêques de cette province : « Maintenant que la terre de Pologne s'enorgueillit de posséder ce précieux trésor qu'est son corps, comment Dieu pourrait-il, dans sa bonté, rejeter les pieuses prières qui montent vers lui de ce pays, alors que celui-ci peut se réjouir d'avoir une telle avocate auprès du trône de Dieu. Mais on ne doit pas croire que, du fait qu'elle est considérée comme patronne de la Pologne, elle ne soutient pas également les prières des fidèles qui ne sont pas polonais. Elle vit maintenant dans une patrie meilleure que celles qu'elle a connues sur la terre, et pourtant déjà alors sa charité embrassait tout le monde sans faire de différences (de nationalités). »

Le même Pape Clément IV, dans l'homélie qu'il prononça à Viterbe lors de sa canonisation, a prescrit que : « Dans tous les diocèses et les villes d'Allemagne, de Pologne et de Bohême, la fête de sainte Hedwige soit célébrée par les prêtres et les laïcs avec toute la solennité qui lui convient. » Ce sont là des paroles très riches de signification. La Silésie, qui a souvent été une pomme de discorde pour ces trois pays, doit trouver dans sainte Hedwige un centre de convergence unissant dans un amour sacré les populations de ces trois pays et leur vie publique.

(1) Traduction (d'après le texte allemand publié par *Petrus Blatt*, organe du diocèse de Berlin, du 23 octobre 1960) et sous-titres de la D. C.



Parcourons à grands pas l'histoire de la Silésie. Au cours des siècles, par un lent processus, la Silésie devint une terre allemande, à laquelle ses habitants de langue polonaise avaient eux aussi le sentiment d'appartenir. Et les évêques de Breslau, se sentant liés par le testament de sainte Hedwige, ont eu constamment le souci d'assurer la pastoration de leurs diocésains dans la langue maternelle de chacun (2). Evoquons ici avec reconnaissance la part essentielle prise au cours des derniers siècles par des catholiques de langue polonaise, tant de Silésie que de Prusse occidentale, dans le développement de l'Eglise catholique à Berlin.

Avec la montée du nationalisme commença, il est vrai, un refoulement et une oppression de la population polonaise. Tout particulièrement à partir de 1933, le peuple polonais subit une injustice qui criait vers le ciel, et dont nous ne pouvons nous souvenir qu'avec douleur et honte. L'Etat polonais fut partagé, d'innombrables Polonais furent assassinés et le peuple traité en esclave, comme « sous-humanité slave ». Nous savons que les innombrables méfaits perpétrés contre les autres populations par les puissants de cette époque au nom de notre peuple, exécutés sans discernement par de nombreux Allemands, ont rejailli sur nous sous la forme d'une catastrophe sans exemple. Malheur au peuple allemand s'il gardait les yeux fermés sur les causes de ce cataclysme et s'il oubliait qu'il nous faut expier une telle injustice !

Cependant, une injustice grave fut commise de l'autre côté, après 1945, lorsque des millions d'Al-

lemands furent expulsés de territoires que, depuis des siècles, ils considèrent comme leur patrie sans que cela soit contesté. Aussi a-t-on l'impression que le peuple allemand et le peuple polonais sont condamnés à demeurer dans le cercle infernal d'un continuuel règlement de comptes. Est-ce là, pour nos deux peuples, le seul héritage du passé ? J'estime que les deux peuples devraient entièrement renoncer à se faire mutuellement le compte de leurs méfaits. Nous voulons plutôt nous agenouiller dans la douleur et la pénitence sur la tombe de sainte Hedwige qui appartient aux deux peuples depuis l'origine. Reconnaissons nos fautes et appelons la miséricorde de Dieu sur nos cœurs et sur nos peuples : « Ayez pitié, Seigneur, ayez pitié de votre peuple, car nous avons péché contre vous. »

Une telle confession franche et courageuse prépare un nouvel avenir pour nos deux peuples dans l'esprit de sainte Hedwige.

Il n'appartient pas à un évêque de développer des plans politiques. Mais les pasteurs de l'Eglise doivent annoncer le message de paix du Christ afin que les cœurs changent et que toutes les réflexions politiques reposent sur un fondement solide.

#### TROIS POINTS SOUMIS A LA MÉDITATION DES ALLEMANDS

En méditant ainsi sur la paix au jour de la Sainte-Hedwige notre peuple allemand devrait imprégner son esprit de trois considérations :

■ La guerre comme moyen d'établir une situation nouvelle entre Polonais et Allemands est exclue définitivement et pour toujours. Je sais que tous les responsables, et le peuple allemand dans son immense majorité, pensent ainsi. Mais ce principe irréversible ne sera jamais assez ancré dans notre pensée et nos sentiments.

■ Après tout ce qui a été commis en son nom le peuple allemand ne peut gagner la paix qu'au prix de grands sacrifices. Ce serait une erreur lourde de conséquences de croire qu'un peuple ne doit pas hautement réparer une politique comme celle que ce régime d'hier a pratiquée à l'égard d'autres peuples. Mais chaque chrétien est appelé, à la lumière du message de la croix, à considérer et à supporter le fardeau qui lui est imposé comme un sacrifice et une expiation pour son peuple.

■ La communauté pacifique des peuples et des Etats est plus importante pour l'avenir que les questions de frontières. Un passé plein de misère nous montre que, dans bien des cas, les frontières ne peuvent correspondre exactement aux nationalités. La sauvegarde absolue du droit des minorités, l'établissement de relations confiantes entre les peuples, des frontières véritablement ouvertes aux hommes et aux échanges : voilà les tâches décisives de l'avenir. Ce doit être notre effort à tous que d'éliminer dans notre peuple les dernières traces du poison que constitue un nationalisme étroit.

Nos frères dans la foi venus des territoires de l'Est ont, en ces heures présentes, reçu de Dieu une mission particulière. Personne ne peut leur en vouloir lorsqu'ils se réunissent et entretiennent l'héritage spirituel et religieux de leur patrie. Mais puissent-ils tous, en particulier les responsables, faire en sorte que toute idée de vengeance ou de force soit définitivement éliminée.

A l'injustice commise au nom du peuple allemand que réponde le sacrifice consenti dans l'es-

(2) Le cardinal Bertram, archevêque de Breslau, eut à défendre l'usage de la langue polonaise dans les églises de son diocèse dans des conditions particulièrement difficiles sous le régime nazi. Les *Cahiers Pologne-Allemagne* (n° 3, 1960), revue paraissant en France et rédigée à la fois par des Polonais de Pologne et de l'émigration, rend hommage au courage qu'il eut alors à déployer et cite une lettre qu'il adressait à ce sujet, le 14 avril 1939, au gauleiter de Silésie, J. Wagner, où il dit notamment :

« ... Une expérience séculaire nous assure que l'enseignement pastoral des vérités religieuses, les impulsions données à la vie religieuse et morale, à l'approfondissement de la vie intérieure, ne trouvent accès auprès du cœur, de l'âme et de la volonté des fidèles, que si par leur langue, leur mode d'expression et leur forme ils s'adaptent aux pratiques traditionnelles de la vie religieuse de chacun. Ceci est particulièrement vrai pour les vieillards et pour les paroissiens d'un certain âge, qui depuis leur enfance ont fait usage d'une langue traditionnelle au cours de toute leur vie religieuse, pour prier, pour chanter et pour recevoir les saints sacrements, aussi bien dans les cérémonies du culte que dans le cercle familial. Là où ces pensées et ces pratiques religieuses s'expriment en polonais, l'usage exclusif de l'allemand se heurterait à l'incompréhension, ne toucherait pas les fidèles, les laisserait froids, et, en totalité ou en partie, serait privé d'efficacité. Il est donc nécessaire de ne pas renoncer à l'emploi de la langue polonaise, surtout dans les instructions pastorales destinées aux adultes... »

La même revue donne le texte d'une lettre du gauleiter Wagner adressée au cardinal Bertram le 23 juin suivant :

« La question de l'extension de l'emploi de la langue maternelle allemande en Silésie est d'une extraordinaire importance, dans le cadre non seulement de l'activité pastorale de l'Eglise, mais même de la politique générale. Je dois donc, surtout dans les circonstances présentes, exiger du clergé allemand de Silésie que, devant ce problème, il plaide sans ambiguïté et sans réserve la cause de la nation allemande à laquelle il appartient. Vive Hitler ! »



prit du Christ par nos réfugiés et nos expulsés, sacrifice qu'ils prennent sur eux en notre nom à tous et que nous voulons partager avec eux par notre aide et notre amour fraternel. Tel est l'esprit de l'appel qui nous vient de la tombe de la sainte de Trebnitz, avec la promesse d'un avenir meilleur pour notre peuple.

QUE LES CATHOLIQUES POLONAIS NE SE LAISSENT PAS INFLUENCER PAR LES CAMPAGNES HAINEUSES.

Permettez-moi maintenant d'adresser un mot à nos frères catholiques en Pologne. Ces derniers temps, bien des paroles dures et méfiantes ont retenti là-bas à notre adresse. Cette méfiance est nourrie par la pensée que chez nous rien n'est changé et qu'une nouvelle guerre est systématiquement préparée. Je répète encore une fois, avec une entière conviction, ce que j'ai déjà dit : aucun désir, aucune résolution n'est plus vivant dans le peuple allemand que l'aspiration à maintenir la paix avec ses voisins.

Des préjugés nés d'une certaine idéologie me paraissent particulièrement dangereux. Ils tendent à présenter, *a priori*, les motifs et les buts des autres humains et des autres peuples d'une manière tellement hostile que la voie vers une entente véritable demeure coupée. Le nationalisme

du passé était certainement funeste, mais l'idéologie de la lutte des classes n'est-elle pas encore plus dangereuse avec sa haine froidement délibérée et son utilisation néfaste des instincts nationalistes ? Nous admirons, d'un cœur ému, la fidélité à la foi et la force de sacrifice de nos frères dans la foi en Pologne ; c'est avec d'autant plus de confiance que nous espérons qu'ils ne se laisseront pas influencer par une telle excitation à la haine.

Nous voulons que nos deux peuples, embrassés dans la communauté de notre sainte Eglise, débarrassés de tous souvenirs amers, libres de toutes tentatives de soupçon d'ordre idéologique et désireux d'aboutir à des solutions, s'efforcent, dans l'amour du Christ, d'assurer la paix entre nos deux peuples, et de préparer ainsi le chemin vers une union pacifique des peuples de l'Europe.

Ne voulons-nous pas nous tendre la main par-dessus la tombe de sainte Hedwige, pour renouer le solide lien de la paix ? Laissez-moi le dire encore plus simplement : prions avec humilité et persévérance pour que, par l'intercession de cette sainte femme, dont l'amour maternel enveloppe nos peuples, Dieu donne à toutes les parties de la Pologne et de l'Allemagne une vraie liberté, une unité authentique et une paix durable.

## *L'Eglise dans la dispersion et dans l'oppression*

*Conférence de S. Em. le cardinal Doepfner, évêque de Berlin, prononcée à Paris (salle de l'U. N. E. S. C. O.), le 26 octobre 1960 (1)*

C'est pour moi une joie et un honneur que de pouvoir m'adresser à vous, ici à Paris. Si je ne puis malheureusement le faire dans votre langue si riche et que nous admirons tant, je souhaite du moins que la voix de notre amour pour le peuple français ne s'en fasse que mieux entendre, ainsi que l'expression de notre gratitude pour tout ce que, nous autres Allemands, devons à la France comme richesses culturelles, plénitude de foi et recherche théologique. A Berlin précisément, nous avons reçu de nos frères chrétiens français, au cours des dures années d'après-guerre, une compréhension si grande et une aide si fraternelle.

Je viens à vous de Berlin, une ville sur laquelle le monde a aujourd'hui les yeux fixés, non sans inquiétude d'ailleurs, une ville qui, du point de vue religieux aussi, est intégrée dans une époque de détresse et de probation. Je voudrais vous parler de l'Eglise dans la diaspora et dans l'oppression. J'imagine que vous attendez de l'évêque de Berlin qu'il vous donne une image plastique et aussi concrète que possible de la situation de l'Eglise et de la détresse profonde des populations dans un monde communiste. Mais faire le nécessaire clairement et courageusement, chez soi, sur le champ de bataille quotidien, n'est pas la même chose que de parler au-dehors. Dans ce dernier cas, il convient de peser ses responsabilités et les paroles prononcées.

C'est pourquoi, plutôt que de vous retracer la situation de l'Eglise et des chrétiens, je préfère vous expliquer comment nous autres, croyants, prêtres et évêque, considérons la tâche à accomplir, et comment nous envisageons de le faire. Ainsi, pourrais-je dire que mon exposé aura pour thème : « L'Eglise dans la dispersion et dans l'oppression, c'est un appel de Dieu ».

### I. LA SITUATION DE L'EGLISE A BERLIN ET EN ALLEMAGNE DE L'EST.

Je voudrais vous donner tout d'abord quelques indications indispensables sur la situation de l'Eglise.

L'Eglise dont je vais vous parler est celle de l'Allemagne de l'Est, cette partie de notre pays qui fut occupée par les Soviétiques après la guerre. Lorsqu'en 1949 fut créée la République fédérale d'Allemagne, les populations de zone soviétique n'eurent pas le droit d'y adhérer. Un autre régime fut imposé dans la soi-disant République démocratique allemande, ou « D. D. R. ».

#### *L'Eglise et la division.*

L'Eglise, elle aussi, a été touchée par cette division de l'Allemagne. Elle aussi s'est trouvée scindée. Cinq diocèses allemands : Osnabrück, Paderborn, Hildesheim, Fulda et Wurzburg, sont en effet à cheval sur l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est. Depuis mai 1958, les évêques dont le siège épiscopal est situé en Allemagne occidentale, n'ont même plus le droit de se rendre dans la partie de leur diocèse relevant de l'Allemagne orientale. Le diocèse de Berlin

(1) Texte de la traduction simultanée française revue d'après le texte prononcé en allemand par S. Em. le cardinal Doepfner. Les notes sont de notre rédaction.



a été particulièrement touché par cette division. La ville épiscopale, en effet, est elle-même divisée en un secteur occidental, tourné vers la République fédérale, et un secteur oriental, entièrement intégré dans la sphère d'influence communiste. Le diocèse comprend en outre un vaste territoire situé en zone soviétique et que son évêque, qui réside à Berlin-Ouest, n'a plus le droit de visiter depuis mai 1958.

Aussi l'Eglise supporte-t-elle sa part de la détresse résultant de la division politique de l'Allemagne, et elle doit remplir sa tâche dans des conditions politiques et sociales totalement différentes, suivant qu'il s'agit de l'Est ou de l'Ouest. Mais dans la perspective de sa mission spirituelle, l'Eglise met tout en œuvre pour sauvegarder son unité, et la liberté personnelle des individus.

### *L'Eglise de la dispersion.*

Seuls, quelques petits districts sont à majorité catholique. Dans toutes les autres régions, les catholiques représentent une minorité. Ils constituent environ 10 % de l'ensemble de la population. Les grandes migrations industrielles du siècle dernier les ont amenés dans ces régions et surtout dans les villes d'une certaine importance. Après 1945, il y a eu l'expulsion brutale hors de certains territoires tels que la Silésie, le pays des Sudètes, la Prusse orientale, etc. L'Eglise de la diaspora ne reçoit plus le soutien du monde ambiant catholique, elle est pauvre, et doit, avec des moyens insuffisants, prendre en charge un vaste territoire. Le catholique de la diaspora est menacé par l'isolement et les complexes d'infériorité, il est exposé à l'influence d'un monde ambiant qui ne partage pas ses opinions et est souvent athée. Qu'il me soit permis d'évoquer ici, avec joie et reconnaissance, les liens fraternels qui existent entre les communautés chrétiennes protestante et catholique dans une heureuse solidarité de pensée et d'action, solidarité qui résulte d'un même état de tribulation et de la nécessité pour tous les chrétiens d'un affrontement réel avec l'idéologie communiste. C'est ainsi que des milliers d'églises protestantes sont mises par les pasteurs à la disposition des catholiques dépourvus de lieux de culte.

### *L'Eglise dans l'oppression.*

Cette Eglise de la diaspora est intégrée dans un Etat totalitaire et collectiviste. Il faut tenir en main et mettre au pas l'homme tout entier, que ce soit dans son travail, dans sa pensée ou dans ses actes. L'enseignement donné dans les écoles, les moyens d'action sur les masses tels que la presse, la radio et la littérature, le travail idéologique accompli dans les associations, les entreprises, les quartiers d'habitation : tout cela a pour but, comme on dit, de délivrer l'homme de toutes les superstructures rétrogrades et de l'amener à une attitude progressiste, c'est-à-dire à un athéisme conscient. Ainsi, l'Eglise est-elle, dans ce monde totalitaire (2) un corps étranger qui doit progressivement disparaître. Les chrétiens doivent être scientifiquement rééduqués et détachés de l'Eglise à force de menaces et de pressions. Les églises sont ouvertes, la célébration du culte est

tolérée, mais on espère qu'un jour viendra où personne n'éprouvera plus le besoin d'entrer dans une église.

Ces quelques indications vous permettront de comprendre à quelle tâche lourde et difficile doivent faire face l'Eglise dans son ensemble et chaque chrétien en particulier.

## II. L'EGLISE DOIT ACTUALISER LA PAROLE DE DIEU.

Si, dans sa situation actuelle, elle se conforme à la parole de Dieu et approfondit le témoignage qu'elle lui rend, l'Eglise est assurée de demeurer dans le droit chemin. Elle doit méditer à nouveau la parole de Dieu, afin de recevoir une réponse à tant de détresses et de douloureux problèmes. On peut en anticiper les résultats heureux et consolants : ce qui, dans la perspective d'un jugement humain et de l'expérience quotidienne, ne paraît être qu'une fatalité inévitable et un destin douloureux, se présente sous un jour nouveau dans les décisions et la Providence de Dieu. L'Ecriture sainte prend une actualité bouleversante, il semble souvent qu'elle ait été rédigée précisément en vue de cette heure. Permettez-moi de vous en donner quelques exemples caractéristiques.

La notion de « diaspora », qui implique un grand degré de solitude et de déracinement, se trouve éclairée par l'Ecriture. Saint Pierre n'appelle-t-il pas les chrétiens des « étrangers et dispersés » (I Pierre, I, 1), des « étrangers et des voyageurs » (I Pierre, II, 11) ? Combien nous comprenons maintenant, dans une lumière nouvelle, Abraham qui quitte sa patrie et les siens, Israël exilé au bord des fleuves de Babylone ! Comme nous lisons dans un esprit nouveau les prophètes du temps de l'exil, Isaïe, Ezéchiel et Daniel !

Ainsi en arrive-t-on, tout naturellement, à concevoir l'Eglise de façon nouvelle. « Elle n'est pas », comme le formulait un de nos prêtres, « la maîtresse de maison qui coule des jours sans soucis dans une maison confortable, ni la vénérable matrone qui trône dans son foyer au milieu de ses petits-enfants ; elle demeure la fiancée qui, en pays étranger, cherche celui qui la conduira dans la maison » (Josef Gülden). Le message de la venue du Seigneur et de son règne n'est plus une pâle prophétie, mais le cœur même de notre foi. Lorsqu'autour de nous, nous entendons souvent annoncer, avec une incroyable emphase, l'avènement d'un paradis terrestre, le disciple du Christ comprend plus vite et plus facilement que seul Dieu peut accomplir cette grande œuvre et, du plus profond du cœur, il répète le vieil appel des chrétiens : « Puisse la grâce venir et que ce monde passe ! » (Didachée).

L'année dernière, nous autres évêques, avons rédigé une lettre pastorale commune qui portait ce titre : « L'Eglise sous la Croix ». Au sein des humiliations que subit le chrétien qui continue à vivre dans l'Eglise, cette image éternellement valable de l'Eglise nous devient précisément une grande consolation, et dans la perspective de la Résurrection du Seigneur, elle nous insuffle une force victorieuse.

C'est la vérité : le chrétien est souvent rabaissé, ravalé au rang de citoyen de second rang. Mais il voit ainsi se réaliser dans sa personne ce que le Seigneur a si souvent prédit à ses disciples. Point n'est besoin d'expliquer longuement les paroles de l'Ecriture sur les « pauvres », les « petits », ou encore ce que dit saint Paul des

(2) *Atheistische, Weltanschauungsstaat* : Etat professant officiellement l'athéisme.



« faibles » et des « méprisés » (cf. *I Cor.*, I, 26-28). Nous le comprenons immédiatement. Un catholique disait récemment que lors d'entretiens insidieux avec des fonctionnaires, on avait souvent l'occasion de vérifier la vérité de la parole du Seigneur : « Et quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous préoccupez pas d'avance de ce que vous direz, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint » (*Marc*, XIII, 11).

N'oublions pas non plus ceci lorsque je parle de l'homme ! Comme l'être humain ne saurait être, à la longue, rassasié par l'idéologie communiste, et qu'il est soumis à une dure pression, le message de la vie éternelle, du Royaume de Dieu, qui est « justice, paix et joie dans l'Esprit-Saint » (*Rom.*, XIV, 17), s'impose à lui plus vite et plus directement. L'individu, qui sent sa personnalité méprisée dans le collectivisme, peut plus facilement voir dans l'Eglise la gardienne de la dignité et de la liberté humaines. Chez nous, les thèmes fondamentaux de l'anthropologie chrétienne représentent un commandement de l'heure.

La puissance de l'athéisme apparaît souvent extrêmement forte et solidement établie. Mais la pire des expériences n'est-elle pas encore inférieure aux images grandioses que nous trouvons dans les chapitres 13 ou 17 de l'Apocalypse ?

De nos jours, la charité devient souvent incertaine et tiède. C'est pourquoi nous lisons avec des yeux nouveaux une phrase comme celle-ci : « Et il s'élèvera plusieurs faux prophètes qui en induiront un grand nombre en erreur. Et à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira » (*Matth.*, XXIV, 11-12).

Je ne veux certes pas dire par-là que, chez nous, tous les chrétiens ont compris l'actualité de la parole de Dieu. Mais nous faisons tous nos efforts en ce sens. Dans les lettres pastorales des évêques, dans les mandements des ordinariats pour les prêtres, nous mettons en lumière cette perspective de foi ; dans les méditations et les entretiens entre prêtres et croyants, nous essayons de faire comprendre ces choses.

### III. LES POINTS ESSENTIELS DE LA PASTORALE.

Je voudrais vous parler maintenant de quelques problèmes de pastorale qui me paraissent spécialement importants. Certes, les tâches que je vais énumérer sont partout importantes, je vais m'attacher en particulier à certains thèmes et à certaines réflexions.

#### *Le travail liturgique.*

Au cœur de la pastorale, nous trouvons la liturgie, et en particulier la célébration de la sainte messe. Dans nombre de dessertes — même si on ne peut le faire que toutes les deux ou trois semaines — c'est là la seule possibilité de rassembler les fidèles et de leur apprendre ce qu'est l'Eglise. La majeure partie de nos catholiques doit vivre exclusivement de la fête eucharistique dominicale.

Aussi toutes les possibilités que nous offre la liturgie doivent-elles être soigneusement utilisées : l'annonce de la parole de Dieu dans les lectures de la liturgie ainsi que dans la parole condensée du prêtre, également proche de l'œuvre salvifique de Dieu et de la vie quotidienne de ses ouailles en proie à la tribulation ; l'expérience faite en commun de la liturgie, particulièrement indispensable à nos catholiques isolés dans le

monde ; l'union vivante avec le Christ, le Christ crucifié. Nous sommes heureux de voir avec quel empressement et quelle joie les catholiques de la diaspora, précisément, participent activement, en tant que peuple sacerdotal de Dieu, à la célébration de la liturgie, lorsqu'un prêtre sait les diriger intelligemment et de façon adéquate. Le nombre de ceux qui communient pendant la sainte messe est relativement élevé, et c'est là pour nous un sujet de joie.

Je voudrais particulièrement mentionner le fait que nous nous efforçons d'instaurer des célébrations du culte par les laïcs, dans les lieux du culte éloignés où le prêtre ne peut pas venir tous les dimanches. De cette façon, les fidèles se retrouvent le plus souvent possible dans la communauté ecclésiale en prière, et ils sont amenés à célébrer, même sans la présence du prêtre, les formes de liturgie qui leur sont permises.

#### *La famille paroissiale.*

La communauté de l'autel doit devenir communauté dans la vie de l'Eglise. Comme les chrétiens sont douloureusement éprouvés par la solitude qui est la leur dans la diaspora et par la mainmise brutale du régime collectiviste, ils ont besoin de se sentir protégés et en sécurité dans la communauté ecclésiale.

Chez nous, en outre, plus de la moitié de nos catholiques ont été chassés de leur pays après la guerre, soit qu'ils aient fui, soit qu'ils aient été expulsés.

Ainsi l'Eglise a-t-elle eu pour tâche providentielle de donner la patrie céleste à ceux qui avaient perdu leur patrie terrestre. Au cours des très difficiles années de l'après-guerre, une nouvelle distribution du ministère a dû être opérée et de nouveaux lieux de culte créés.

Il est caractéristique de voir combien nos catholiques ressentent vivement la communauté avec l'Eglise universelle, comme ils sont attachés au Saint-Père. L'évêque est accueilli parmi eux avec une confiance affectueuse qui est souvent bouleversante. Mais il est essentiel que chaque communauté locale représente l'Eglise de façon vivante et qu'elle rassemble les « Paroikoi », les étrangers en ce monde. Aussi nos pasteurs sont-ils heureux lorsqu'ils trouvent à proximité de l'église quelques modestes salles où des groupes, et surtout des jeunes, peuvent se rencontrer. Tout prêtre de la diaspora sait quelle importance revêt le parvis de l'église, où l'on peut se réunir et bavarder un peu après la messe.

Nous invitons sans cesse nos prêtres à mettre tout en œuvre, dans la mesure de leurs moyens, pour former des collaborateurs susceptibles d'assumer certaines tâches dans la paroisse, pour la liturgie, les services d'assistance et d'entraide, l'assistance pastorale dans des quartiers et auprès des groupes. La paroisse ne doit pas se figer et se replier sur elle-même, mais au contraire avoir un caractère missionnaire. En une époque où tant d'êtres humains ne sont pas sûrs d'eux et se laissent influencer par le milieu ambiant, il est indispensable qu'un noyau actif reconnaisse et assume sa responsabilité missionnaire.

Je n'irai pas nier que ce problème présente de grandes difficultés. En effet, pour échapper à la pression idéologique qui était exercée sur elles, nombre de familles se sont enfuies de zone orientale et réfugiées en Allemagne occidentale. Or, c'étaient souvent des familles nombreuses, très



croyantes, dont le chef de famille assumait un poste de direction dans sa vie professionnelle et dans sa paroisse. Ou bien encore c'étaient de jeunes militants chrétiens. N'oublions d'ailleurs pas qu'entre 1947 et 1960, plus de 3 millions de personnes sont parties pour l'Allemagne de l'Ouest. Nos prêtres, si courageux, doivent sans cesse se résigner à ces pertes douloureuses et chaque fois ils reprennent la lutte contre la lassitude et la résignation.

### *Le ministère auprès des familles*

Il n'est pas besoin de rappeler l'importance de la famille et les dangers auxquels elle est actuellement exposée. Mais il faut se souvenir, en ce qui nous concerne, de la conception communiste de la famille. Bien sûr, les autorités communistes ont pris certaines mesures en faveur de la famille ou de certains de ses membres. Mais dans l'idéologie communiste, la famille n'est pas une cellule intangible, qui a priorité sur l'Etat et sur toute autre communauté, qui doit recevoir l'appui de l'Etat et a des devoirs envers lui, mais possède néanmoins en soi une dignité intangible et des droits inaliénables. En régime communiste, la famille doit être intégrée dans la société communiste, elle est elle-même une partie de la collectivité. La conception schématique de l'égalité des droits de la femme, le peu d'importance attaché aux tâches ménagères de la femme, la conception du « souci d'éducation des parents » (on ne parle pas de droits des parents), toutes ces théories tendent à la socialisation de la famille.

Ces tendances destructrices de la famille ne sont pas sans effet. Elles sont à la base de bien des déviations de notre « siècle des masses » par exemple, la tendance des femmes à travailler au-dehors même lorsque ce n'est pas nécessaire et que les enfants en souffrent, celle des parents à rejeter sur des tiers le soin d'élever et d'éduquer leurs enfants, sans se soucier de savoir qui prendra en main les enfants et dans quel esprit ils seront formés. Pourtant, d'un autre côté, les intéressés souffrent de cette immixtion de l'Etat dans leur vie privée, et ils souhaiteraient qu'on leur laisse la paix. Ainsi la résistance naturelle de la famille se fait-elle l'alliée de l'Eglise qui, par suite de sa conception plus profonde des choses, attache tant de prix à la famille et tient à la soutenir si énergiquement.

En dépit de toutes les amères déceptions que nous ont apportées certaines familles et certains parents, nous mettons de grands espoirs en de jeunes familles vraiment croyantes. Une profonde compréhension de l'Eglise, de la liturgie et de la mission des chrétiens en notre temps suscite une intelligence vivante du mystère du mariage et renforce le besoin d'être une *ecclesiola*, une église en petit, et de concevoir la vie familiale en fonction de la plénitude de la foi.

Une tâche s'avère particulièrement urgente ; il faut rendre aux parents le sens de leurs responsabilités primordiales en ce qui concerne la formation de la foi de leurs enfants. Nos parents se sont trop habitués à abandonner toute l'instruction religieuse à l'école, c'est-à-dire à ceux qui sont chargés par l'Eglise de l'assurer régulièrement comme une matière scolaire. Mais voilà que maintenant l'Etat s'efforce systématiquement de réquisitionner les enfants pendant toute la semaine, afin qu'ils n'aient plus le temps libre pour la formation religieuse. Ainsi, il ne leur

resterait que le samedi et le dimanche, jour où les prêtres sont particulièrement pris par leurs tâches liturgiques, mais il reste encore, du moins, la famille, que nous devons, de toutes nos forces, préparer à accomplir cette tâche.

### *Le souci de l'individu*

La communauté est indispensable, mais le chrétien, en tant qu'individu, doit suivre sa voie dans un monde qui professe d'autres opinions que les siennes et est hostile à sa foi. Ainsi est-il la proie de conflits de conscience, et il doit répondre à des questions torturantes. L'aide de la communauté et la rencontre personnelle avec la parole de Dieu annoncée dans l'Eglise doivent donc être complétées par la rencontre personnelle avec des chrétiens pleins de compréhension. Cette tâche indispensable incombe surtout aux prêtres, mais elle peut et devrait être de plus en plus partagée avec des laïcs à la foi solide et conscients de leurs responsabilités. Les mots de consolation, de réconfort au sens de la *paraklesis* biblique, la direction de conscience, la rencontre humaine et tout simplement le désir de prêter l'oreille à son prochain : voilà quelles doivent être les lignes essentielles de cette pastorale personnelle. Les « entretiens avec Nicodème » revêtent une grande importance, même des catholiques fidèles n'osent parfois rendre visite à leur curé qu'une fois la nuit tombée. Ils craignent les critiques de leurs collègues ou redoutent de rencontrer des difficultés dans l'entreprise ou le centre qui les prépare à leur métier. N'oublions pas non plus que l'apostolat est encore entravé par l'espionnage qui s'exerce partout — jusque dans le confessionnal. C'est une chose terrible pour un individu que de ne plus avoir aucun espace d'intimité qui lui appartienne à lui seul. Aussi faut-il savoir gré au prêtre qui trouve le juste milieu entre « la prudence du serpent et l'innocence de la colombe » ; et qui, dans son souci de porter secours à son prochain opprimé et cherchant aide, accepte des risques réfléchis en laissant au Seigneur le soin de tout le reste.

### IV. LE CHRÉTIEN DANS LE MONDE

Je voudrais insister ici sur une tâche particulièrement difficile pour le chrétien, son attitude et son action dans le monde. Chez nous, la situation du chrétien est la suivante : tout le genre de vie qui l'entoure est d'un caractère totalitaire ; nul domaine n'échappe à l'emprise du régime. Il ne doit pas y avoir de simples suiveurs qui « ne marcheraient que pour la forme ». Depuis le jardin d'enfants jusqu'à l'université, on ne se contente pas d'enseigner systématiquement l'idéologie communiste : le matérialisme doit bien plutôt pénétrer toutes les disciplines. Il s'agit de forger des socialistes convaincus, donc des marxistes, des matérialistes. L'Etat saisit toutes les occasions possibles pour exiger une profession de foi socialiste par exemple sous forme de motions répétées, de collecte de signatures ou de travail « volontaire ». Tout travail exécuté par l'individu — fût-ce le moindre maniement d'une machine quelconque — est considéré comme un apport à la construction de la société socialiste.

Dans de pareilles conditions, le chrétien peut-il encore vivre précisément en chrétien, peut-il exercer une action sur le monde ambiant ? Ne doit-il pas préférer la fuite, ou bien encore mener une double vie ; une vie chrétienne qui reste



secrète d'une part, et, de l'autre, une existence adaptée aux conditions extérieures ?

Ce n'est pas à la légère, mais en toute conviction que nous disions dans la lettre pastorale destinée à guider la vie religieuse quotidienne de nos croyants : vous pouvez vivre dans ce monde, vous avez une tâche à y accomplir (3).

Dans l'ensemble, cette tâche revêt trois aspects :

- Avoir le courage de dire non ;
- Voir venir les événements en gardant son sang-froid ;
- Agir en chrétien.

### *Le courage de dire non*

Il est hors de doute que le chrétien a souvent à dire « non » (mais ne le devrait-il pas encore bien plus dans la société pluraliste, la société soi-disant « libre » ?). Il ne doit pas choisir une profession qui l'oblige à répandre l'idéologie communiste ou qui implique l'accès à un poste de direction dans la société communiste. Le chrétien ne peut pas accomplir les « rites de remplacement » socialistes, tels que « la donation de nom », le « mariage socialiste », la « consécration socialiste de la jeunesse ». Il ne doit pas quitter l'Eglise pour garder une position qui lui semble importante. Le chrétien ne peut pas accepter de jouer un rôle d'espion susceptible de nuire injustement à une tierce personne. Il ne peut pas accepter des résolutions qui sont en elles-mêmes injustes et répréhensibles.

Il est possible de dire non dans ces différents cas, au prix, évidemment, de sacrifices matériels considérables. Dans bien des cas, par exemple, le fait de refuser d'entrer dans une brigade socialiste entraîne une réduction de salaire d'un tiers. De même, cette résistance intérieure requiert une vigilance constante et épuisante, mais qui est souvent récompensée par une paix profonde. Il ne faut pas oublier que dans un régime totalitaire, l'Etat ne parvient jamais à s'emparer de l'individu aussi absolument qu'il le souhaiterait.

### *Voir venir tranquillement les événements.*

C'est lorsqu'on vit dans un monde totalitaire que l'on reconnaît de quels secours peuvent être les distinctions de la théologie morale catholique, qui paraissent parfois d'une subtilité excessive. Comment un chrétien pourrait-il s'affirmer ici, s'il n'existait pas la *coopératio materialis*, c'est-à-dire une coopération indirecte dans laquelle l'acte intéressé et même les intentions de celui qui agit sont purs, mais mis par des tiers au service du mal. Si le monde ambiant et l'opinion publique sont entièrement dominés par l'athéisme, presque tout ce que fait un individu peut être mis d'une manière quelconque au service de cet athéisme. On ne peut pas s'abstenir de tous les actes susceptibles de faire l'objet d'une interprétation mauvaise ou d'un abus. En régime non totalitaire, ce serait beaucoup plus facile. Mais la doctrine sur les *Finis operis*, sur le sens interne d'une œuvre, demeure néanmoins valable. Ainsi le fait de bien travailler, de bien apprendre, de pratiquer raisonnablement le sport est-il bon en ce sens, même s'il est certain qu'il comporte une hypothèque idéologique. Dans ce contexte, il ne sert à rien au

chrétien de faire preuve d'un rigorisme exacerbé ; rester décidé au non courageux, lorsqu'il s'impose, exige tout autant de sagesse et de jugement.

### *Agir en chrétien.*

Une fois les frontières bien marquées, la route du chrétien est ouverte pour son action dans le monde. Cette action est certainement très limitée, mais son intensité spirituelle et son importance ne doivent pas être sous-estimées.

Cette responsabilité à l'égard du monde commence en réalité déjà dans la vie religieuse, la prière et la célébration du culte. Là où l'ordre divin dans le monde est si affreusement dénaturé, où les buts de la création sont tellement détournés de leur sens, le chrétien doit diriger ses regards vers les « cieux nouveaux » et la « terre nouvelle » que Dieu lui-même préparera, et dans une foi intense, il doit appeler sur notre monde la grâce divine, source de transformations profondes, afin que les décisions du Seigneur se réalisent ici-bas. Dans sa prière angoissée et pleine d'amour, il doit inclure tous ceux qui sont opprimés et en danger, son peuple et l'humanité tout entière.

Nous avons déjà parlé de l'importance de la famille. Celui qui apporte tous ses soins à sa propre famille et à la famille en général, consolide de ce fait une cellule d'humanité authentique et contribue à forger un monde vrai au sein d'une ambiance inhumaine.

En régime totalitaire, l'amour fraternel entre chrétiens acquiert une résonance nouvelle. Je me contenterai de vous répéter ici ce que nous disions à nos fidèles, pendant le Carême dernier, dans une lettre pastorale : « La société industrialisée qui est la nôtre constitue toujours un danger pour les relations d'homme à homme. Mais le risque est particulièrement grave lorsque s'y ajoute une pression idéologique. L'être humain n'a que trop tendance à se montrer indifférent et soupçonneux à l'égard de son prochain. Pourtant, c'est précisément lorsqu'il vit dans un monde aussi glacé que celui du totalitarisme, qu'il a besoin de compréhension et de réconfort, et qu'il recherche l'appui bienveillant d'un frère. Nous sommes envoyés dans ce monde pour y représenter « la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes » (Tite, III, 3-4), et pour en faire don à nos semblables. Bienheureux celui qui en a pris conscience. Car même dans la vie quotidienne la plus dure, il trouvera là plénitude d'une mission » (4).

Le travail professionnel constitue un autre champ d'action. C'est précisément parce que l'idéologie marxiste procède à une quasi-déification du travail, et parce que ce dernier revêt une grande importance humaine à notre époque, que le chrétien doit essayer de sauvegarder, au moins pour lui-même, la conception chrétienne de ce travail. Permettez-moi de vous citer quelques passages de la lettre pastorale dont j'ai déjà fait mention plus haut :

« Vous travaillez en qualité de fils et filles de Dieu. Pour vous, le travail est quelque chose de grand, c'est la mission que vous a confiée le Créateur de forger son univers et d'épanouir vos forces. Et au-dessus du travail, le repos en Dieu

(3) Cf. D. C., n° 1324 du 20 mars 1960, col. 354.

(4) D. C., loc. cit., col. 357.



vous apportera l'exaucement de votre nostalgie la plus profonde. » En face de toute déification du travail, le chrétien doit donc s'efforcer de reconnaître que le travail correspond à une mission divine, et le subordonne à la plénitude et au repos qu'on trouve en Dieu.

« Vous travaillez pour vos frères. Pour le chrétien, travailler c'est servir le prochain, qu'il soit individu ou communauté. Vous travaillez pour vos familles, pour vos enfants. De nos jours, on parle beaucoup de « travailler dans une perspective socialiste » ; mais, dans les vues de sa foi, le chrétien sait ce que représente la responsabilité sociale du travail. C'est pourquoi il travaille consciencieusement et met en œuvre le meilleur de lui-même. » (5) En opposition à cette qualification socialiste du travail, nous mettons en lumière le motif de la responsabilité sociale au sens chrétien.

En tout cas, nous tenons comme souverainement important que, même au sein d'un monde hostile, le chrétien ne renonce pas à ses responsabilités ici-bas. Bien sûr, il a besoin pour cela d'une intelligence claire de sa foi, soutenue par une instruction religieuse sérieuse sans cesse approfondie. Un amour fort, parfois héroïque, lui sera également nécessaire pour porter les souffrances rédemptrices de ce monde.

## V. RÉFLEXIONS FINALES.

Quelques questions, que je voudrais maintenant poser pour ainsi dire à votre place, pourront servir à conclure en même temps qu'à compléter nos multiples réflexions :

L'Eglise est-elle, chez nous, encore vivante ? Une image trop flatteuse de la situation ne serait pas conforme à la vérité. Il y a bien de la lassitude, des désertions latentes, de la tiédeur, une vie quotidienne riche en peines et en détresses. Chez nous aussi, l'Eglise connaît cette faiblesse de la chair, « ces vases fragiles » dont parle saint Paul. Malgré tout, nous sommes en droit de dire : grâce à Dieu, l'Eglise est vivante. J'ai déjà dit combien la participation à la liturgie de l'Eglise est pour nous une source de joie. Les pèlerinages et différentes manifestations de foi montrent combien les chrétiens, y compris les hommes et les jeunes, se sentent protégés dans la communauté ecclésiale, et combien ils professent ouvertement le Christ. Chez les parents, les jeunes et même les enfants, nous rencontrons une patience dans la vie quotidienne, un sens de la franche décision personnelle, qui atteignent à un degré de bouleversante héroïcité.

Un exemple entre tant d'autres : au cours d'une soirée d'amitié destinée aux mères de famille, un prêtre remarque une jeune femme qui pleure. Il l'interroge et apprend que la jeune femme est très inquiète pour son mari. Celui-ci, en effet, est en train de perdre le poste de direction qu'il occupe dans son entreprise parce qu'il ne veut pas collaborer. On lui a demandé de s'engager dans une brigade socialiste, ce qui implique l'acceptation des théories sur la « vie socialiste ». Le jeune ménage a trois enfants, et si le mari continue à refuser d'entrer dans une brigade socialiste, son salaire sera ramené de 900 à 300 marks. Mais surtout, déclare la jeune femme, ce serait une immense humiliation pour son mari que de

devoir à l'avenir, travailler en sous-ordre. Aussi se demandait-elle ce qu'elle devait conseiller à son mari. La conversation fut entendue par la femme d'un avocat qui avait refusé d'adhérer à l'Association des avocats socialistes. Par la suite, il était tombé gravement malade et n'arrivait plus qu'à grand-peine à gagner sa vie et celle de sa femme. Celle-ci dit alors à la jeune femme : « Vous savez, Dieu a fermé une porte. Il en ouvrira certainement une autre. »

Tout récemment, le supérieur de notre séminaire me disait à propos de diacres qui recevront prochainement l'ordination : « Si l'évêque envoyait quelques-uns d'entre eux à Berlin-Ouest au lieu de les laisser en zone soviétique, ce serait pour eux un douloureux sacrifice. » N'est-ce pas là un magnifique témoignage de l'esprit qui anime ces candidats au sacerdoce ? N'est-ce pas aussi une preuve qu'il vaut la peine d'exercer l'apostolat dans les paroisses de la zone soviétique ? Nous devons être très reconnaissants de ce que l'Eglise catholique dans ses évêques et dans ses prêtres forme une unité sans fissure. Nous n'avons pas chez nous de mouvement des fameux « prêtres de la paix ». Ainsi l'Eglise n'est-elle pas chez nous une plante en voie de disparition, mais une semence sainte et pleine de force, *pusillus grex*, un petit troupeau qui, autour de lui, accomplit la mission dont l'a chargé le Christ.

### *Réussira-t-on à faire disparaître l'Eglise et la religion ?*

Nous ne savons pas ce qui sera encore tenté à cet effet. Certainement, par des efforts concertés, on arrivera à réduire, complètement ou presque, chez beaucoup d'hommes, la sensibilité aux réalités de la foi. Même en dehors du communisme, cette éventualité se présente pour beaucoup d'hommes d'aujourd'hui. Nombreux sont ceux dans la génération montante qui, sans être des communistes convaincus, se montrent très sceptiques à l'égard de la religion et de la morale, et sont surtout des opportunistes cherchant à profiter des avantages du système. Cette perversion de l'esprit humain et de l'effort moral est l'un des plus douloureux qu'il nous soit donné de constater. Mais l'expérience de la Russie (qui dure maintenant depuis plus de quarante ans) et la situation chez nous montrent que la question de Dieu ne peut pas être étouffée. Du reste, on peut dire en général que les calculs du système totalitaire communiste ne se trouvent jamais parfaitement vérifiés. Si l'on songe aux efforts gigantesques déployés par l'Etat communiste pour lutter contre l'Eglise et la religion, on en arrive à la conclusion que pour un chrétien, il devrait être absolument impossible de vivre dans un univers semblable. Or, ce n'est nullement le cas. La défense spontanée de la nature humaine, qui est indestructible, représente pour l'Eglise un allié permanent. Ainsi, nous fondant sur les plans divins du salut, sur les expériences déjà faites et sur la substance de la nature humaine, nous est-il permis de dire qu'un optimisme réaliste et une confiance sereine sont de mise en l'occurrence.

### *Que doit faire l'Eglise des pays communistes à l'égard de l'Eglise du monde libre ?*

A cette question, je répondrai en deux propositions. D'une part, elle assure un service de sacrifice pour l'Eglise tout entière, pour le monde entier. D'autre part, elle est un exemple et une

(5) *Ibid.*



exhortation à l'accomplissement indéfectible de la mission de l'Eglise et de chaque chrétien en particulier. Les chrétiens d'une société libre ont-ils le droit de pactiser sans réfléchir avec le monde, parce qu'ils reculent devant les sacrifices ? Ont-ils le droit de laisser inexploitées les possibilités qu'ils auraient de redonner au monde un esprit chrétien ? Ont-ils le droit de se montrer tièdes, de mépriser la grâce du Christ et de vivre comme si le Seigneur ne venait pas accomplir son règne, alors qu'ils voient leurs frères soumis à une telle épreuve ? Ne devons-nous pas tous reconnaître, pour notre honte, que nous n'entendons pas suffisamment l'appel, en réalité très pressant, de celle qu'on appelle l'« Eglise du silence », et que nous ne le prenons pas assez au sérieux ? En se mettant au service de l'Eglise universelle, nos frères savent parfaitement qu'ils ne doivent pas se replier sur eux-mêmes et concevoir de façon erronée la route que l'Eglise a à suivre dans un monde hostile. Si, en effet, les communistes se livrent à de multiples tentatives de falsification, en présentant uniquement l'Eglise comme une grandeur politique, alliée idéologique du capitalisme et de l'impérialisme, il ne convient pas non plus, au sein de l'Eglise, d'adopter une perspective trop spiritualiste. Partout, l'Eglise se doit de porter à travers les temps la grâce rédemptrice de Jésus-Christ et de la communiquer au monde. Mais elle devra accomplir cette tâche en fonction des exigences du présent et des données du monde ambiant. Mettons tout en œuvre, partout, pour

accomplir la tâche qui nous a été confiée. Mais dans cette tâche même, sachons garder la large optique catholique pour nous intéresser à l'action que l'Eglise exerce aussi ailleurs.

Je voudrais maintenant poser la dernière question : mes frères, *que vous demande l'Eglise, dont je suis aujourd'hui le messenger auprès de vous ?* C'est là une prière que je vous adresse, et j'aimerais donner ainsi à mon modeste exposé une conclusion qui lui donne tout son sens.

Répondez à l'appel de l'Eglise dans l'oppression dont je viens de vous parler, et faites usage des possibilités de liberté que Dieu vous a données. Par votre union au Christ dans la foi, par une action chrétienne décidée et clairvoyante, menée dans l'esprit du Christ, à l'intérieur du monde qui vous entoure, vous apporterez à vos frères qui combattent un appui dont vous ne soupçonnez pas l'ampleur. Exprimez à haute voix cette union avec vos frères ! Elevez la voix, en temps opportun et de façon instantane, afin qu'en notre temps enfiévré, la détresse d'hommes et de chrétiens opprimés reste présente à tous les yeux. Dans vos prières, n'oubliez aucun de nous : mes frères revêtus de l'épiscopat, les prêtres et le peuple de Dieu, les prisonniers et ceux qui subissent une oppression plus particulière. Notre époque a, certes, besoin de l'action courageuse des chrétiens, mais elle a besoin, plus encore, de la prière qui déplace les montagnes et garde sa confiance, contre toute espérance, dans les promesses du Seigneur.

## *Un témoignage protestant sur l'Allemagne d'aujourd'hui*

*Conférence du Dr Otto Dibelius*

*Le Dr Otto Dibelius, évêque protestant de Berlin et du Brandebourg, qui joint à son titre de président du Conseil de l'Eglise évangélique en Allemagne celui de coprésident du Conseil œcuménique des Eglises (1), a prononcé le 25 avril dernier, à la Sorbonne, une conférence très remarquable, dont nous donnons ici le texte original rédigé par le Dr Dibelius et qui a servi de base à son exposé (2) :*

A l'heure actuelle, la situation spirituelle de l'Allemagne est déterminée par deux faits que nul n'ignore. L'un de ces faits, ce sont les dix années de régime national-socialiste. L'autre, c'est l'in-crustation du régime communiste dans la partie orientale de notre patrie allemande.

L'Allemagne s'est résolument détournée des rêves, des idéaux et des violences du nazisme. Il ne faut pas se laisser induire en erreur par des informations qui ont manifestement un but de propagande. Le nombre de ceux qui regrettent l'époque nazie ou qui souhaiteraient la ressusciter est si minime qu'il ne joue absolument aucun

rôle dans la vie spirituelle de l'Allemagne. Je ne connais pas d'exemple dans l'histoire où un peuple, de sa propre initiative, ait rompu avec son passé le plus récent aussi radicalement que l'a fait le peuple allemand.

Mais il ne faut pas croire que se détourner d'un faux idéal signifie qu'on en est guéri. Dans de semblables périodes, on a nécessairement tendance à passer d'un extrême à l'autre. Durant douze ans, on a « travaillé » le peuple allemand à l'aide de toutes les ressources de la propagande totale et moderne. Il ne s'agissait plus que de patrie, de race germanique, d'honneur national, de sacrifices pour la nation, d'autorité du « Führer ». Pour la génération actuelle, ce ne sont là que des notions dont on veut entendre parler le moins possible. Il est difficile, dans l'Europe d'aujourd'hui, de trouver un peuple où le mot de « patrie » ait aussi peu de sens qu'en Allemagne. Dès que l'on prononce ce mot, les auditeurs réagissent négativement : est-ce que le jeu des nazis va recommencer ?

A ce facteur s'ajoute l'insécurité économique. Certes, le mark est une monnaie forte, et le chômage est devenu insignifiant. Mais les anciennes fortunes ont disparu. On voit la valeur de l'argent diminuer lentement, mais sûrement. Si l'on calcule d'après le pouvoir d'achat de l'argent, on constate qu'une grande partie de la population (surtout les fonctionnaires et les employés) ne gagnent, aujourd'hui, pas plus des deux tiers de leur salaire de naguère. L'Allemagne est plus pauvre qu'on ne le pense généralement. A cela

(1) Le Dr Dibelius, qui a fêté ses quatre-vingts ans au mois de mai dernier, a annoncé au début de cette année qu'il se démettrait de toutes ses fonctions en 1961.

(2) Nous remercions la revue des questions allemandes *Documents* (3, rue Bourdaloue, Paris, IX<sup>e</sup>, et Hohenstaufenring 11, Cologne) d'avoir bien voulu nous autoriser à reproduire ce texte publié en français dans son numéro de mai-juin 1960. Les sous-titres sont de notre rédaction.



s'ajoute l'insécurité politique. Il ne faut pas oublier non plus qu'un habitant de la République fédérale sur trois ou sur quatre est un réfugié, qui a dû repartir à zéro.

Aussi les gens sont-ils hantés par le désir de gagner rapidement de l'argent et de le dépenser rapidement, avant qu'il ne soit trop tard. Ainsi en arrive-t-on à une conception matérialiste de la vie, dont la plupart d'entre nous n'ont pas conscience, mais qui pourtant nous enchaîne tous, d'une manière ou d'une autre.

#### LA CRISE SPIRITUELLE DE L'ALLEMAGNE DE L'OUEST

Mais lorsque l'attitude devant la vie devient profondément matérialiste, ce sont la raison et le calcul qui président à tous les actes. Si je devais caractériser en deux mots cet aspect fondamental de la vie spirituelle dans l'Allemagne d'aujourd'hui, je dirais que c'est le rationalisme alié à la technique. En ce qui concerne l'évolution technique, l'Allemagne partage aujourd'hui le destin de tous les peuples de la terre. Que nous le voulions ou non, nous sommes contraints d'améliorer sans cesse le progrès technique. Mais il sera plus difficile pour les Allemands que pour d'autres peuples, de surmonter intérieurement l'évolution technique. L'Allemand, qui fait toutes choses « à fond », s'abandonne corps et âme à la technique. Ainsi vit-il dans un monde où tout est calculé.

C'est ce qui explique pourquoi, en Allemagne, on ne rencontre pas encore de réalisations spirituelles importantes, telles qu'elles faisaient autrefois notre fierté. N'oublions pas toutefois que les deux guerres mondiales ont fait d'innombrables victimes, précisément chez une jeunesse qui comptait de nombreux espoirs. Les quinze dernières années n'ont pas suffi à rétablir l'équilibre. Les arts plastiques, la peinture et la sculpture, mais aussi la musique, sont à la recherche d'un style nouveau et de réalisations valables. Mais jusqu'à présent, on n'a pas enregistré de succès véritables. Tout est dicté par la raison. Partout on sent le scepticisme. Partout on ressent les effets d'une crise spirituelle que l'on n'est pas encore parvenu à surmonter.

C'est dans ce monde que l'Eglise de Jésus-Christ doit porter son témoignage. Je n'ai guère besoin de souligner que cette tâche a rarement été aussi difficile qu'aujourd'hui. Difficile à tous points de vue. Par rapport à l'accroissement de la population, le nombre de ceux qui sont prêts à renoncer à des avantages matériels pour se consacrer au service de leurs frères, devient de plus en plus réduit. Nous n'avons plus assez de diaconesses, ni de professeurs de religion, ni de pasteurs. Nous n'avons plus de poésie religieuse digne de mention et plus guère de peinture religieuse. Nous avons peu de prédicateurs de renom, et peu de modèles chrétiens pour la jeunesse. Nous avons Albert Schweitzer, que nous partageons avec l'Eglise protestante de France. Et c'est tout. La connaissance de la Bible, sans laquelle une Eglise protestante ne peut pas vivre, est en très nette régression.

Pourtant, ce serait manquer de clairvoyance et se montrer ingrat que de ne pas considérer l'autre aspect de la chose. Si grands que soient les progrès de la sécularisation de la vie publique et personnelle dans l'Allemagne d'aujourd'hui, il n'en demeure pas moins que l'importance de l'Eglise chrétienne, aussi bien protestante que catholique, a grandi dans la conscience publique. Chaque fois qu'il se passe quelque chose d'important, l'opinion publique allemande attend de l'Eglise qu'elle prenne position. Les hommes politiques ont des entretiens avec des hommes d'Eglise, et ils attendent de ces derniers des conseils et des directives. Chaque fois qu'on banalise stupidement des motifs religieux, chaque fois que les paroles de la Bible sont utilisées de façon abusive, des protestations s'élèvent aussitôt. La

jeunesse participe plus activement qu'avant à la vie de l'Eglise. Lorsqu'à Berlin, nous avons eu le Congrès étudiant interallemand, les étudiants ont demandé aussi bien à l'évêque catholique qu'à l'évêque protestant de Berlin, de célébrer un service religieux pour ouvrir le Congrès, bien que ce fût un jour de semaine. Dans ma jeunesse, ce n'aurait pas été possible. Le reste non plus, d'ailleurs.

Il y a plus de quarante ans, Oswald Spengler a écrit que le déclin de l'Occident qu'il prédisait s'accompagnerait d'un second siècle de religiosité. Et déjà on entend dire ça et là, en Allemagne, que l'on observe les premiers symptômes d'une période de ce genre. Je ne me permettrai pas de porter un jugement, et de dire si, oui ou non, l'audacieuse prophétie historique d'Oswald Spengler s'avérera exacte. Mais je crois que dans l'Allemagne actuelle, on ne peut absolument pas parler de la présence de symptômes annonçant une renaissance de la religiosité.

Il est cependant exact que nous avons tout lieu de ne pas considérer la crise spirituelle actuelle et la rationalisation de toute pensée et de toute vie humaine comme le dernier mot de Dieu à l'histoire de notre peuple. Nous accomplissons joyeusement notre service, afin d'aider à surmonter cette crise. Nous nous remettons entre les mains de Celui dont nous confessons la grâce toute-puissante. Nous portons témoignage par nos actes et nos paroles, et nous espérons que ce témoignage portera ses fruits.

#### LES CAUSES DU CONFLIT ENTRE LE COMMUNISME ET LES CHRÉTIENS EN ALLEMAGNE DE L'EST

La situation spirituelle est toute différente dans l'Est de notre patrie. Seize millions d'Allemands — soit environ un quart du peuple allemand — y vivent sous un régime qui leur a été imposé après 1945 par la Russie, et que la majorité écrasante d'entre eux réprouvent sans réserves. C'est là un fait que la propagande communiste ne reconnaît jamais, mais dont personne en Allemagne ne doute, pas même les dirigeants communistes. C'est pour cela que les communistes refusent toute proposition d'organiser un plébiscite en Allemagne de l'Est. Ils savent parfaitement que tout référendum libre signifierait la fin du régime communiste.

Mais ce communisme que l'on a porté au pouvoir en Allemagne de l'Est, n'est pas simplement une forme déterminée d'ordre social ou politique. Il est une idéologie douée d'un élan messianique, « une religion athée » si l'on peut employer cette expression absurde — une religion qui revendique la domination totale sur l'ensemble de la vie matérielle et spirituelle, sur la situation et l'organisation de l'avenir, et surtout sur la pensée et les sentiments de chaque individu. Le communisme est le totalitarisme à l'état pur.

C'est pourquoi il est aussi une puissance absolument impérialiste. Son objectif est de modifier toute la vie humaine grâce à la révolution mondiale. Il ne renoncera jamais à cet objectif.

Que personne n'aille croire que l'Eglise protestante d'Allemagne, liée à son passé surtout bourgeois, s'oppose violemment à priori, à toutes les idées et tous les objectifs communistes. C'est précisément le contraire qui se produit. Au cours des cinquante dernières années, nous avons appris à faire une distinction bien nette entre la forme terrestre de l'Eglise de Jésus-Christ et l'ordre temporel dans lequel elle s'inscrit. Nous sommes convaincus que l'Evangile de Jésus-Christ doit être proclamé à la face du monde entier, sans égard à la situation sociale existante. L'Eglise de Jésus-Christ peut exister aussi bien sous la monarchie que sous la démocratie et la dictature. L'Eglise n'est pas liée à des théories déterminées sur la propriété privée ou socialisée. Elle n'est pas liée à la domination d'une classe ou à une société sans classes. La foi chrétienne peut s'affirmer en tant



de zone soviétique pourront porter en Allemagne de l'Est. Là où la propagande est toute-puissante, il ne reste au chrétien qu'à avoir confiance en Dieu et à le prier pour que l'Esprit-Saint brise un jour ce pouvoir.

### *Oppression de la liberté.*

Le dernier point est la question de la liberté. Mais en ce domaine, se posent à nouveau les problèmes dont je ne peux pas traiter dans le cadre de cette conférence, car ils sont trop nombreux et complexes. Permettez-moi simplement de vous dire ceci :

La foi chrétienne est un libre abandon du cœur au Dieu vivant. Une foi imposée n'en est plus une. Le chrétien accepte, dans un élan de libre obéissance, les restrictions à la liberté extérieure qui sont indispensables dans toute société humaine. Mais le sentiment fondamental qui préside à son existence de chrétien doit rester un lien librement consenti à Dieu et à ses commandements.

Parce que, dans la vie humaine, nombre d'éléments extérieurs et intérieurs réagissent les uns sur les autres, l'Eglise chrétienne devra, même en ce qui concerne la vie extérieure de l'homme, demeurer le champion de la liberté.

Il va de soi que le bon usage de la liberté demande qu'on ait reçu une formation en ce sens, et que le soudain octroi d'une liberté absolue à des hommes qui n'y étaient pas préparés, peut être un présent dangereux. Mais cela ne change rien au fait que le cœur du chrétien battra toujours pour la liberté. La soumission à la volonté majestueuse de Dieu et la liberté, une liberté aussi grande que possible, à l'égard des hommes : tel sera toujours l'objet du témoignage évangélique.

Voilà qui sépare le chrétien de l'idéal de tous les Etats totalitaires. Tout Etat totalitaire se réfère, ouvertement ou non, à l'opinion d'Adolf Hitler, suivant laquelle une petite catégorie d'hommes ayant les mêmes idées doivent exercer le pouvoir et décider de ce que les autres ont à faire, à ne pas faire, à dire et à penser. Ces autres — eh bien, c'est la masse, rassemblée en organisations de masse, contrôlée et commandée durant chaque heure de sa vie ; elle a à dire oui à tout ce qu'on lui ordonne ; des opinions différentes ne sont pas tolérées.

L'Eglise de Jésus-Christ ne peut que dire non à l'ensemble de ce régime, et son refus est dicté par des motifs touchant aux fondements mêmes de la foi. Elle n'a pas besoin de proclamer publiquement ce non — ce qui est d'ailleurs impossible en régime totalitaire. Il lui suffit d'être présente et de proclamer inlassablement la liberté de l'option personnelle en faveur de Dieu : par là, en effet, on nie les prétentions de l'Etat à contrôler la pensée et les sentiments de chaque être humain. Tout le reste viendra ensuite.

Le jour des élections marque toujours l'heure critique pour ce témoignage. Dans un Etat totalitaire, les élections ne peuvent revêtir qu'une seule forme : en haut lieu, on établit la liste des candidats, et la population est invitée à voter pour ceux qui lui sont proposés. Un autre vote est pratiquement impossible. C'est de cette manière que Hitler et Mussolini ont organisé leurs élections. Les dirigeants de zone soviétique font de même. L'Eglise n'a jamais incité les fidèles à s'abstenir de voter. A chaque élection, une grande partie des ministres du culte et un petit nombre de chrétiens militants ont choisi l'abstention. Cela n'a pratiquement eu aucune importance. Mais chaque fois, de cette façon, « un signe a été donné ». Et ce signe a été compris.

✱

Pour conclure, je dirai ceci : du fait que le droit, la vérité et la liberté sont actuellement menacés comme jamais ils ne le furent encore dans l'histoire de l'Europe, la situation spirituelle

présente aujourd'hui un caractère d'exceptionnelle gravité. Cette menace ne peut s'expliquer que par le fait que les Etats totalitaires de notre époque tirent brutalement les conséquences de la déchristianisation latente de l'Europe, dont chacun de nous peut se rendre compte. Rien ne sert de discuter sur des détails, sur les avantages et inconvénients politiques et économiques des régimes totalitaires, sur les symptômes de la crise spirituelle que traverse actuellement l'ensemble de l'humanité. Il s'agit simplement d'une option : l'Europe a-t-elle l'intention de dire oui à un genre de société humaine dans laquelle il n'y a plus ni droit, ni obligation de respecter la vérité, ni liberté intérieure de l'homme ? Est-ce que l'Europe ■ l'intention de prêter l'oreille aux arguments des pusillanimes, qui prétendent qu'il est impossible d'arrêter l'évolution vers l'Etat totalitaire, c'est-à-dire vers la forme communiste du socialisme, et que par conséquent il faut s'en accommoder, même si, par là, se trouve anéanti ce qui fait de l'homme un être humain ? Ou bien l'Europe est-elle encore en mesure d'opposer à cette évolution une force supérieure ?

En dehors de la foi chrétienne, je ne connais pas de force qui soit capable de surmonter victorieusement l'immense élan de l'agression communiste. C'est seulement si l'époque à laquelle nous vivons donne naissance à un renouveau de la foi chrétienne, tel que l'Europe en connut plusieurs fois au cours des siècles passés, que j'aperçois un espoir pour le monde qui est le nôtre.

Quiconque souhaite partager cette espérance, doit se préoccuper sérieusement de sa foi personnelle et du témoignage de sa foi à l'égard des autres. Peu de temps avant sa mort, Oswald Spengler se trouvait dans une réunion de critiques cultivés, qui déploraient son manque de compréhension pour la foi chrétienne. Spengler répondit alors : « Vous voulez de la religion ? Eh bien, prenez votre recueil de cantiques et allez à l'église ! » La phrase était brutale, mais elle frappait juste.

Pâques est encore toute proche. En cette fête, notre foi nous apprend que Notre Seigneur ressuscité est plus fort que tous ses ennemis. Depuis quatre-vingts ans, le protestantisme français a un cantique que nous autres protestants allemands chantons avec enthousiasme — non seulement parce que la mélodie est de Haendel, mais aussi parce que la confiance d'un chrétien s'y exprime avec une force extraordinaire. Dans ce cantique, il est dit — et c'est sur ces paroles que je conclurai :

« Sois dans l'allégresse, peuple du Seigneur,  
Et redis sans cesse que Christ est vainqueur ! »

---

— *Le Seigneur, notre ami*, par le R. P. HEGO. — Un vol. 21 x 27 cm, de 96 pages, couverture laquée. Prix : 6,50 NF. Les Presses de l'Île-de-France, Paris.

C'est toujours une entreprise bien délicate de raconter la vie de Notre-Seigneur aux jeunes. Celle que nous offre cet album, abondamment illustré de dessins et de photos où nous retrouvons les vues du pays où vécut et mourut le Christ, où il rassemblait autour de lui les petits à l'âme candide, est destinée aux jeunes de huit à douze ans, comme les louveteaux ou les jeunes scouts. Cette vie de Jésus mêlée à la nôtre, avec ses activités pratiques, rendra service aux parents et éducateurs.

— *L'Evangile du déménageur*, par A.-L. DES GARETS. — Un vol. de 192 pages. Prix : 8,50 NF. Librairie Arthème Fayard, Paris.

Un dialogue — Paul et Moi — amorcé par un banal fait divers d'une rue de Paris reprend tout le message évangélique. Les principaux épisodes de la vie du Christ, son enseignement forment des titres de chapitres où nous suivons comme pas à pas le divin Maître. Cette présentation de l'Evangile s'apparente à la façon dont Notre-Seigneur lui-même profitait de la circonstance immédiate pour éclairer et former l'âme de ses disciples.



# Les actes de S. S. Jean XXIII pour la préparation du II<sup>e</sup> Concile du Vatican

Le R. P. Fiorello Cavalli, S. J., rédacteur à la *Civiltà Cattolica*, présente en ces termes, dans l'Osservatore Romano du 15 octobre 1960, les « Actes de S. S. Jean XXIII » pour la préparation du Concile œcuménique, premier volume d'une longue série destinée à réunir les travaux antépréparatoires et préparatoires du II<sup>e</sup> Concile du Vatican (1).

Par les soins du secrétariat de la Commission pontificale centrale préparatoire au II<sup>e</sup> Concile œcuménique du Vatican, ont été publiés les Actes du Souverain Pontife Jean XXIII qui s'y réfèrent (*Acta et documenta Concilio œumenico Vaticano II apparando*. Série I [*Antepreparatoria*], vol. I; *Acta Summi Pontificis Joannis XXIII*, Roma, Tip. Pol. Vat. 1960, in-4°, p. 168).

Pour présenter brièvement les actes en question, il est nécessaire de citer quelques faits servant à fixer les étapes fondamentales vers la convocation du Concile, destinés à prendre une importance spéciale dans la vie de l'Eglise, actuellement et dans l'avenir.

A l'ombre de la basilique Saint-Paul, le 25 janvier 1959, l'« humble prêtre » — comme aime s'appeler Jean XXIII — annonça, moins de trois mois après son élévation au trône pontifical, « une résolution décidée de revenir à certaines formes antiques d'affirmation doctrinale et de sages ordonnancements de la discipline ecclésiastique, qui, dans l'histoire de l'Eglise, dans une époque de rénovation, donnèrent des fruits d'extraordinaire efficacité, pour clarifier la pensée, resserrer l'unité religieuse, raviver la ferveur chrétienne (2) »...

C'était, pour Rome, un synode diocésain ; pour le monde catholique tout entier, un Concile œcuménique (p. 5). Le 17 mai suivant, fête de la Pentecôte, le Saint-Père constitua une Commission antépréparatoire (3), ayant pour tâche principale de développer ce qu'il appellera « une exploration » de la pensée des évêques, des organes de la Curie romaine, des Universités catholiques, afin de déterminer les questions dont devra s'occuper le futur Concile. Ce travail, considéré par le Pape comme « grandiose », fut mené à terme en un peu plus d'un an ; et, choisissant également pour ce second acte, fondamental pour le développement de son dessein, la fête de la Pentecôte (5 juin 1960), le Souverain Pontife pourvut à la constitution d'une Commission centrale et de différentes Commissions particulières et créa à cet effet plusieurs secrétariats, inaugurant ainsi la phase préparatoire proprement dite du Concile ; à cette date et à cette fin, parut le *Motu proprio* « *Superno Dei nutu* » (4).

## PREMIER VOLUME D'UNE COLLECTION

Le volume des Actes du Pape Jean XXIII concerne toute cette période. Il a une valeur intrinsèque plus qu'évidente, sur laquelle nous reviendrons plus tard, car, pour le moment, il faut se hâter de dire que, entre autres mérites, il nous promet d'être le premier volume d'une collection monumentale de documentation sur la préparation de la plus grande assemblée de l'Eglise qui ait jamais été réunie au cours de la vie millénaire du christianisme.

La collection précise en termes lapidaires sa

nature et son objet par le titre général sous lequel elle se présente : *Acta et Documenta Concilio Œumenico Vaticano II apparando*, et par les titres des deux séries entre lesquelles il se divise : *Serie I (Antepreparatoria)* et *Serie II (Praeparatoria)*. Les volumes suivants de la première série ont été annoncés : Vol. I<sup>er</sup>, *Acta Summi Pontificis Joannis XXIII* ; vol. II, *Consilia et vota episcoporum ac praetatorum* ; vol. III, *Proposita et monita sacrarum Congregationum Curiae romanae* ; vol. IV, *Studia et vota Universitatum et Facultatum ecclesiasticarum et catholicarum*. Le premier volume forme un tome. Le second comprendra cinq ou six parties, à chacune desquelles correspondra un tome. Ces parties contiennent les réponses des évêques et des prélats, suivant l'ordre des continents observé par l'*Annuario Pontificio* (5) dans la distribution géographique des sièges : Europe, Asie, Afrique, Amérique, Océanie ; pour chaque continent, les pays sont présentés dans l'ordre alphabétique, ainsi que les circonscriptions ecclésiastiques de chaque pays ; viennent ensuite les réponses des évêques titulaires, classés également dans l'ordre alphabétique de leurs sièges. Des trois premières parties concernant l'Europe, ont déjà été publiées : la *Pars I : Anglia-Germania* (comptant xiv-780 pages), et la *Pars II : Gibraltaria-Turchia Europoea* (810 pages). Etant donné l'abondance de matières venant d'Italie, la *Pars III* sera entièrement consacrée à ce pays en un tome à part qui aura plus de 900 pages. Le troisième volume est déjà paru en un tome de xvi-412 pages. Le quatrième aura lui aussi plusieurs parties. On peut donc prévoir que la *Serie I* comptera une dizaine de tomes.

Quant à la *Serie II (Praeparatoria)*, destinée à recueillir les actes et documents de la Commission centrale préparatoire, des Commissions particulières et des secrétariats, il n'est pas possible de dire à l'avance, même approximativement, le nombre de volumes et de tomes qu'elle comprendra ; mais on peut raisonnablement prévoir qu'il dépassera largement celui que nous a laissé la Commission antépréparatoire après l'achèvement de ses travaux.

Nous l'avons qualifiée, cette collection, de monumentale, en raison de son ampleur et de la richesse de son contenu, mais ce qualificatif est justifié aussi par ce qu'on a coutume d'appeler la présentation typographique : le format in-4°, la netteté et la beauté des caractères, la composition soignée, la parfaite correction, la qualité du papier, surpassent en splendeur les meilleures collections ecclésiastiques. Ainsi, les volumes qui renfermeront une partie importante de la documentation préparatoire à ce qui sera l'événement religieux le plus important de notre époque auront dignement leur place dans les bibliothèques pour les siècles futurs.

## PRÉPARATION TRÈS SOIGNÉE

Cependant, avant d'être rangés dans les rayons des bibliothèques pour l'usage des gens d'étude, les tomes de la série antépréparatoire sont destinés à rendre à l'Eglise un autre et bien plus important service.

Ils constituent le matériel de base pour l'élaboration du travail qui déterminera le contenu doctrinal et pratique du futur Concile. A ce propos, nous trouvons des données particulières dans les *Acta Summi Pontificis Joannis XXIII*, où le Pape nous apparaît comme le protagoniste du Concile

(1) Traduction de J. THOMAS-D'HOSSE, d'après le texte italien. Les notes sont de notre rédaction.

(2) Cf. D. C., n° 1300 du 29 mars 1959, col. 387.

(3) Cf. D. C., n° 1306 du 21 juin 1959, col. 782.

(4) Cf. D. C., n° 1330 du 19 juin 1960, col. 707.

(5) Cf. *Annuario Pontificio* (1960), p. 1331-1359.



Concile a, au contraire, suscité partout et immédiatement de grandes espérances... (p. 76).

Il va sans dire que pareil événement ne supprime pas d'un coup toutes les divisions existant entre les chrétiens, mais la grâce de Dieu agit sur les âmes, et nous devons tous multiplier notre espoir en Dieu et en la grâce plus abondante qu'il nous accordera sûrement... (p. 16).

Il ne s'agit donc pas, comme quelques-uns le voudraient, de discussions et de controverses qui ne serviraient à rien et n'aboutiraient qu'à « des brouilles et à des complications ».

Le but premier et immédiat du Concile est de présenter au monde l'Eglise de Dieu dans sa perpétuelle vigueur de vie et de vérité et avec sa législation adaptée aux circonstances présentes, de manière à répondre toujours mieux à sa divine mission et à être toujours davantage prête à subvenir aux besoins d'aujourd'hui et de demain. Ensuite, si les frères qui se sont séparés et qui sont encore divisés entre eux voient se concrétiser le commun désir d'unité, ils pourront dire alors, avec une vive émotion : c'est votre maison, c'est la maison de ceux qui portent le signe du Christ... (p. 74). Venez, venez : voici que le chemin est ouvert à la rencontre, au retour ; venez prendre ou reprendre votre place qui, pour beaucoup d'entre vous, est celle de vos vieux pères (p. 46-47) [16].

Pour un père qui sait faire jaillir de son cœur de si affectueux accents, loin de s'éteindre, la lumière de « l'espérance brille à nouveau » ; et l'une des dernières paroles rapportées dans les Actes fait présager « l'exultation universelle dans l'accomplissement total du mystère de la communion des saints... pour la gloire du Seigneur, sur la terre et dans les cieux » (P. 108.)

« L'humble projet » qu'il annonça, le 25 janvier 1959, en « tremblant un peu d'émotion », en parlant de « Concile œcuménique », Jean XXIII voulut tout de suite le confier à la « grâce céleste » (p. 5-6). A partir de ce moment, le Pape aura le Concile « dans le cœur et il sera l'objet de sa prière quotidienne » (p. 63) ; et afin qu'il en soit de même pour tous ses fils, le rappel du Concile, qui sera sans cesse sur ses lèvres, s'accompagnera toujours de l'appel à la prière. C'est une préoccupation qui lui inspire des accents d'une incomparable beauté. Les cierges, offerts au Souverain Pontife le 2 février 1960, « si imposants et si artistiquement travaillés, s'en vont à travers le monde jusqu'aux sanctuaires les plus célèbres de toutes les nations, érigés par la piété populaire en l'honneur de Jésus, de Marie, de Joseph et de tous les apôtres et confesseurs les plus éminents. Nous espérons que dans ces sanctuaires ils seront une invitation aux fidèles de toutes races et de toutes langues à s'unir au Pape dans la prière », pour la préparation et le développement du prochain Concile (p. 72-73) (17). Il y eut bien peu de rencontres avec les fidèles au cours desquelles le Pape n'a pas sollicité leurs prières en faveur du but vers lequel il a dirigé une si grande partie de ses énergies. Ce sera grâce à cette préoccupation constante qu'il pourra dire, le 30 avril 1960, que l'on assiste à un « redoublement insoupçonné de supplication : *instanter, instantius, instantissime* » (p. 82).

La prière produit tous ses fruits dans le climat de ferveur religieuse de la Pentecôte. Une fois constituée la Commission antépréparatoire de 1959, « premier acte » (p. 25) de l'extraordinaire effort requis par le Concile, en la même fête de l'année suivante le Saint-Père s'est déclaré « encouragé à procéder courageusement », et à cette date est lié le *Motu proprio* qui inaugure la seconde phase, celle plus directement préparatoire au Concile.

Le discours, prononcé par Jean XXIII dans la basilique vaticane, après les vêpres solennelles de

ce jour, sembla un paternel rapport fait devant la chrétienté représentée là sur les progrès accomplis en vue de la réalisation du Concile, sur ses caractéristiques, sur l'esprit qui doit l'animer, sur les espérances qu'il suscite. Mais, en même temps, il fit retentir les vifs accents d'une exhortation à la prière, en terminant par une émouvante invocation à la Sainte Vierge et aux saints protecteurs : « Puisse Marie... rester toujours avec nous et prier pour nous... Ici, tout autour de Saint-Pierre, veillent en prières pour la sainte Eglise les saints qui en furent les premiers ornements, disciples immédiats du Christ, martyrs, pontifes... ; leur souvenir et leur intercession sont toujours vivants » (18), en attendant que se tienne, dans ces murs, la grande assise œcuménique.

Ainsi se termine le premier volume des Actes pour le futur Concile. Il confirme bien qu'il en est comme la garantie et, en même temps, un fruit anticipé, c'est-à-dire le frémissement d'une nouvelle Pentecôte : *erant perseverantes unanimiter in oratione... cum Maria Matre Jesu* (p. 107).

#### INSPIRATEUR ET ANIMATEUR

La figure de Jean XXIII, telle que nous la révèlent ces pages, dont nous avons formé un florilège, est celle de l'inspirateur et de l'animateur du Concile et aussi, en même temps, de son principal artisan dans toute sa période préparatoire.

Il considère le Concile comme un ordre catégorique venu d'en haut : « Conformons-Nous toujours allègrement aux desseins du divin Maître et Rédempteur du monde. Il le veut et Nous sommes tous persuadés que le Seigneur sera glorifié par le Concile... Tous au travail, donc ; chacun dans le secteur que lui a réservé la Providence. » (p. 85-86.)

Le Pape, le premier, sera à son poste. Il organisera et dirigera les grandes phases de l'entreprise. Le travail d'analyse de plus de mille réponses venues de toutes les parties du monde, a été suivi minutieusement par lui : « Nous Nous sommes réservé d'examiner personnellement, avec la plus grande attention, les suggestions et les conseils des évêques, les propositions des sacrés dicastères de la Curie romaine, les vœux et les études des Universités. » (19) Trois tableaux, reproduits photographiquement, en donnent la preuve. On y trouve écrit, de la propre main du Saint-Père : *Evêques de Grèce, d'Asie Mineure, de Syrie, du Liban, de la Palestine, etc.* Attentissime visum, 5 martii 1960, Io. XXIII ; *Congrégations religieuses exemptes et non exemptes* : Attente visum [le superlatif est encore exprimé par le double trait qui souligne ces deux mots], Io XXIII, 15 marzo 1960 ; *Lu très soigneusement ces propositions très dignes d'une minutieuse attention*, 17 aprile 1960, Io. XXIII.

Il est grandement satisfait de l'« heureuse réponse parvenue au Concile de tous les points de la terre ». A Rome, en attendant, « dans l'étude et le travail, se prépare activement le Concile œcuménique », dira-t-il aux cardinaux lors du Consistoire secret du 14 décembre 1959 (20).

Quand, après plus d'un an, il jugea opportun de constituer les Commissions préparatoires, il établit que les présidents de chacune d'elles l'informeront directement des travaux préparatoires, en se réservant de déterminer personnellement les sujets à traiter au Concile.

La Commission centrale préparatoire, appelée à suivre et à coordonner les travaux des Commissions particulières devait — Jean XXIII tint à l'annoncer lui-même — « être présidée par le Pape, évêque de Rome et chef de l'Eglise universelle, auquel reviennent, *nomine et facto*, la présidence et la direction suprême du Concile ». (p. 102.) [21] Il se dit très heureux de présider en personne

(16) D. C., n° 1311 du 6 septembre 1959, col. 1099.

(17) D. C., n° 1322 du 21 février 1960, col. 216-217.

(18) D. C., n° 1331 du 3 juillet 1960, col. 807-808.

(19) D. C., n° 1330 du 19 juin 1960, col. 707.

(20) D. C., n° 1319 du 3 janvier 1960, col. 22.

(21) D. C., n° 1331 du 3 juillet 1960, col. 803.



cette Commission, en comptant, pour d'éventuelles remarques, sur l'intervention des cardinaux (p. 92) : « Le tout, dans l'exercice — souligna-t-il — du titre si célèbre et pourtant si humble de *servus servorum Dei*. » (p. 102.)

L'intervention du Pape est destinée à animer et à diriger le travail de préparation du Concile, mais sans la moindre intention d'en bouleverser le développement ni dans le présent ni dans l'avenir. Cette intention était implicite dès le moment où on résolut de « faire appel à toutes les formes anciennes d'affirmation doctrinale et de sages ordonnances de discipline ecclésiastique ». (p. 5.)

A la veille, désormais, du Concile, il en proclame franchement la nature : « Le Concile œcuménique a sa nature et son organisation propres, qui ne peuvent être confondues avec les fonctions ordinaires et caractéristiques des différents dicastères ou congrégations constituant la Curie romaine, laquelle continue, même pendant le Concile, d'exercer ses fonctions d'administration générale de la sainte Eglise. Distinction, donc, bien précise : le gouvernement de l'Eglise dont s'occupe la Curie romaine est une chose, et le Concile en est une autre... » (p. 102.) [22]

Dès le début, le Pape prévint, en des termes qui équivalaient à un appel, qu'à la grande œuvre répartie par lui devaient « contribuer toutes les langues de la terre ». (p. 25.) C'est pourquoi, l'invitation à intervenir par des suggestions et des conseils fut étendue assez largement en dehors du cercle de ceux à qui revient le droit, en vertu du canon 223, de prendre part au Concile.

Le Pape veut tenir tout particulièrement compte — nota le cardinal Tardini dans la conférence de presse mentionnée plus haut — de l'« apport si précieux des évêques dans l'étude et la solution des problèmes disciplinaires concernant l'Eglise. Les évêques, en effet, au mandat divin de gouverner l'Eglise ensemble et sous l'autorité du Souverain Pontife, unissent la profonde connaissance des problèmes par leurs contacts avec les fidèles répandus dans le monde entier ». (p. 156.) [23]

Par ordre du Pape, les représentants pontificaux ont reçu des instructions en vue de signaler les noms des « doctes et éminents théologiens et canonistes », susceptibles d'être appelés ensuite dans les Commissions préparatoires. « Ainsi, la préparation du Concile ne sera pas l'œuvre de la Curie romaine, mais ensemble, avec les illustres prélats et consultants de la Curie romaine, d'autres prélats et des spécialistes du monde entier apporteront leur efficace contribution ; de sorte que la catholicité de l'Eglise apparaîtra, de ce fait, encore plus éclatante. » (p. 92.)

« Cela permettra — a dit le Pape lors de la création cardinalice du 28 mars 1960 — de faire apparaître plus clairement la diversité des besoins selon les régions, de mieux élucider les diverses questions de doctrine et de discipline, et d'assurer d'une façon plus efficace le progrès de la vie chrétienne et de l'apostolat chrétien. » (p. 78.) [24]

En somme, le travail conciliaire doit engager tout le monde et profiter à l'Eglise entière, ici à Rome et jusqu'au point le plus éloigné de la terre « où elle déploie ses vastes pavillons ou doit se contenter encore d'humbles tentes ».

En réalité, de la phase préparatoire développée jusqu'à présent, et il en sera de même, assure le Pape, de la phase suivante, « on peut bien dire — déclare le Souverain Pontife lui-même — qu'aucun Concile œcuménique n'a été précédé d'une consultation aussi vaste de l'épiscopat, de la Curie romaine et des Universités catholiques, que le II<sup>e</sup> Concile du Vatican ». (p. 91.)

✱

Une telle contribution de conseils, de suggestions, de propositions et d'études ne pouvait vraiment atteindre ses fins qu'à la condition de pouvoir compter sur la pleine liberté de s'exprimer de la part de ceux qui avaient été invités à donner leur avis.

Sur ce point aussi, l'attitude du Souverain Pontife fut claire et précise dès le jour où il manifesta son intention de réunir un Concile. A plusieurs reprises, il donna toute garantie, en vue de dissiper toute ombre concernant l'ampleur de la liberté que requerrait et requerra le Concile en raison de son caractère ; exigence nécessaire qui répondait bien au désir personnel de celui qui la souhaitait si vivement.

S'adressant aux cardinaux lors de la première annonce du Concile, le Saint-Père demanda à ceux qui étaient présents et à ceux qui se trouvaient au loin « une parole cordiale et confiante », pour s'assurer ainsi des dispositions de chacun et en recevoir « aimablement toutes les suggestions » requises pour la réalisation de ce projet (p. 6) [25].

Un appendice du volume des *Actes* contient précisément un bon nombre de leurs réponses ; les autres, parvenues plus tard, seront publiées dans les volumes ultérieurs de la collection. Par suite du souci de communiquer immédiatement leur consentement à l'idée du Saint-Père, quelques-unes d'entre elles sont courtes ; bon nombre d'autres expriment plus longuement l'opportunité de la convocation du Concile et bénissent le Seigneur pour le bien que l'Eglise du Seigneur en recueillera : une véritable anthologie où sont entrevus des problèmes, et ouverts des horizons chargés d'espérance.

Evêques, prélats et tous ceux qui étaient appelés à donner leur avis, étaient exhortés à transmettre à Rome avec tout autant de liberté, c'est-à-dire « en pleine liberté », leur pensée et leurs désirs (p. 160). *Libere aperire*, tel est le critère que le Pape affirmera à plusieurs reprises et sans équivoque, en assurant que, *superno Dei nutu*, il a jugé de son devoir d'examiner avec la plus grande attention les suggestions et les conseils venus de n'importe quel lieu.

Le Concile sera donc la vivante et active représentation de l'Eglise, répandue dans le monde entier.

« Ce matin — confia le Pape, le 2 février 1960, — en Nous approchant de l'autel de la chapelle privée pour la messe du matin, Nous avons fait la consécration de Notre humble existence au Concile œcuménique... » (p. 72.) [26]

L'œuvre à laquelle Jean XXIII s'est voué, qui a été en partie accomplie et est en bonne voie d'achèvement, est tellement considérable qu'elle fait disparaître l'homme devant la partie réservée à Dieu.

Nous pouvons donc compléter la citation de la lettre adressée par le Saint-Père au cardinal Alfrink, dont nous avons donné un extrait incomplet : « Ce que Notre cœur avait désiré ardemment, la Providence Nous a donné de le réaliser en partie, et Nous la remercions de Nous avoir permis d'accomplir les premières étapes de ce programme de renouvellement. » (p. 87.)

FIORIELLO CAVALLI.

(25) D. C., n° 1300 du 29 mars 1959, col. 388.

(26) D. C., n° 1322 du 21 février 1960, col. 216.

— *Vers la vie divine*. Mieux prier pour devenir meilleur, par l'abbé J. DESFOSSÉS. — Un vol. de 168 pages. Prix : 8,30 NF. Emmanuel Vitte, éditeur, Paris, Lyon.

L'auteur a voulu mettre l'oraison à la portée de toutes les âmes en s'inspirant de l'école française de spiritualité dont M. Olier et le cardinal de Bérulle ont été d'insignes représentants. C'est dire l'esprit de ces pages qui veulent donner le goût et la facilité de la prière sans laquelle il n'est point de vie chrétienne.

(22) *Ibid.*

(23) D. C., n° 1317 du 6 décembre 1959, col. 1493.

(24) D. C., n° 1326 du 17 avril 1960, col. 451.



# Marie, la première invitée du Concile œcuménique

*Allocution de S. Em. le cardinal Richaud*

*Au cours du 87<sup>e</sup> Pèlerinage national à Lourdes, qu'il présidait, S. Em. le cardinal Richaud, archevêque de Bordeaux, a prononcé l'allocution suivante dans la matinée du dimanche 21 août, au cours de la messe pontificale qu'il a célébrée dans la basilique Saint-Pie-X (1) :*

87<sup>e</sup> Pèlerinage national de Notre-Dame de Salut à Lourdes. Intention du pèlerinage : l'unité des chrétiens, condition et gage du salut du monde !

Nous rendons-nous compte de la signification providentielle et de la portée historique de notre rassemblement ?

Il a lieu sous les yeux de Marie et dans le lieu où elle a convoqué et où elle appelle encore tous les hommes de la terre, surtout ceux qui souffrent ou qui ont péché. Lourdes, le point de concentration de ses faveurs spirituelles et de ses miséricordes temporelles ! Lourdes, dont vous dégagez, cher Monsieur l'Evêque de Tarbes et de Lourdes, presque chaque jour, sans jamais vous répéter, avec autant de profondeur théologique que d'opportunité apostolique, les leçons, les bienfaits, les impulsions ! Lourdes, le lieu ici-bas où Marie, plus que partout ailleurs, se montre mère, regroupant ses enfants, fondant leurs âmes et leurs cœurs dans les mêmes élans, les mêmes supplications, le même amour.

Dans une famille, c'est la mère qui fait l'union. Elle apaise les dissentiments, elle provoque les concessions mutuelles, elle maintient l'esprit de famille.

Dans l'Eglise, c'est à Marie qu'est confié entre toutes les autres grâces dont elle est la dispensatrice, le soin d'octroyer la grâce qui correspond au vœu suprême de son Fils : « Père, qu'ils soient un, comme nous-mêmes sommes un ! » Qui la réalisera, cette unité à laquelle le Christ a osé donner comme modèle son unité de nature avec le Père, sinon sa propre Mère auprès de qui sont venus, après sa mort, se blottir dans le cénacle ses apôtres et ses disciples ?

Sans doute, parmi les apôtres, il y a le chef, Pierre, qui commande, Pierre qui confirme et précise la foi, Pierre qui a reçu le pouvoir d'articuler des indulgences et des affirmations, lesquelles délient les consciences et lient les esprits jusque dans les cieux. Pouvoir hiérarchique de lier, d'unir, de rassembler que possède notre Pape à qui nous ne pouvons manquer d'adresser aujourd'hui un hommage plein de soumission et de filial attachement. Souveraine paternité plus encore peut-être que souverain pontificat, mais qui, dans l'ordre intime et spirituel, requiert, à ses côtés et au-dessus d'elle, la maternité très douce et très efficace de la Mère de Jésus. C'est pourquoi le Saint-Père, en la Pentecôte dernière, prononçant une importante allocution au sujet du prochain Concile œcuménique, s'écriait :

« Puisse Marie, la douce Mère de Jésus, Verbe divin incarné en elle par la grâce de l'Esprit-Saint et devenue notre Mère, rester toujours avec nous et prier pour nous, afin que le même Esprit-Saint continue de répandre ses dons au sein de l'Eglise et d'opérer ses prodiges pour le salut du monde entier ! (2)

Marie donc, la première, est convoquée au Concile. C'est elle qui lui assurera d'être couvert de

l'ombre du Saint-Esprit comme elle en a été elle-même enveloppée au jour de l'Annonciation.

Aussi, pour savoir de quelle façon nous pouvons, avec Marie, nous associer tous à cet événement capital dans l'histoire de l'Eglise, et par conséquent dans le plan providentiel de Dieu, pour découvrir de quelle façon nous pouvons — qu'elle pardonne ce mot à ses enfants ! — entrer dans son jeu, nous n'avons, mes frères, qu'à noter de quelle manière elle s'est elle-même comportée devant la mission que lui signifiait l'archange Gabriel pour le salut du monde.

Trois mots résument l'attitude corédemptrice de Marie : humilité, confiance, amour.

## I. L'HUMILITÉ, BASE DE TOUTE APOLOGÉTIQUE PERSUASIVE

Vous êtes peut-être étonnés que je commence par vous suggérer un mouvement d'humilité aux approches du Concile. Chez Marie, il fut spontané. Si elle se troubla un instant, c'est qu'elle ne pouvait concevoir que le Seigneur eût jeté les yeux sur sa bassesse.

Il est normal qu'en face d'une entreprise de portée mondiale et qui se réfère à la marche même de la religion du Sauveur Jésus-Christ, nous nous sentions tous, même ceux qui seront appelés à siéger à cette haute Assemblée ecclésiale, très petits, de petits points infimes en face de l'univers et de la multitude des âmes dont l'orientation éternelle pourra être influencée par les décisions qui seront prises ; tous, très faibles, très peu méritants pour être traversés par le souffle divin, durant cette solennelle réunion à laquelle, d'une façon ou d'une autre, nous sommes invités à prendre part.

Il importe surtout qu'auparavant nous prenions bien conscience que, s'il y a des rectifications à apporter à notre discipline religieuse — car c'est là, suivant les indications du Pape, ce qui constituera l'objectif principal du Concile, — c'est dû à certains manques d'adaptation ou à certains écarts de la ligne évangélique. Il importe que, vis-à-vis de ceux qui se sont séparés de l'obéissance romaine, nous n'ayons aucune attitude pharisaïque. Il importe que nous nous disions dès maintenant que les mesures prises par le Concile ne seront efficaces que si tous nous savons nous y plier, sans critiques impertinentes et avec l'humble soumission des vrais enfants de Dieu, avec la conscience qu'après tout, nous aussi, nous ne sommes que les serviteurs et les servantes du Seigneur.

Si l'humilité est à la base de toute vraie vertu, elle est plus encore un principe de toute apologétique persuasive. N'est-ce pas un protestant converti, le célèbre professeur von Ruville, qui, après avoir écrit naguère un volume intitulé : *Retour à la sainte Eglise*, a tenu, dans un second ouvrage, à faire savoir ce qui l'avait ramené au catholicisme, en donnant à cette seconde étude le titre suggestif : *la Marque du véritable anneau*, et en sous-titres : « L'humilité ».

Catholiques, soyons humbles, et nous serons plus compréhensifs, et nous serons, nous-mêmes, mieux compris.

## II. CONFIANCE DANS L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

L'humilité a comme complémentaire la confiance. Ce fut le cas de la Très Sainte Vierge. « Qu'il me soit fait selon votre parole ! » L'ange venait de lui rappeler en effet que rien n'était impossible à Dieu.

Par la suite, elle fit preuve d'une singulière confiance quand, loin de se cabrer contre la terrifiante prophétie du vieillard Siméon, elle repassait et savourait dans son cœur tout ce qui avait été dit

(1) Texte original qui nous a été aimablement communiqué par S. Em. le cardinal Richaud. Les sous-titres sont de notre rédaction.

(2) D. C., n° 1331 du 3 juillet 1960, col. 807. (N. D. L. R.)



de son Fils ; quand, à Cana, n'ayant obtenu de Jésus qu'une réponse dilatoire, elle ne douta pas un instant de sa divine toute-puissance et recommanda aux serviteurs du banquet d'accomplir fidèlement tout ce qu'il leur enjoindrait ; quand, au calvaire, son Fils, le Messie, l'Espoir d'Israël, mourant à ses côtés d'une mort infamante, elle ne trébucha pas, mais elle resta debout, c'est-à-dire ferme dans sa confiance en notre salut.

Quand il s'agit du salut du monde, il faut toujours avoir confiance. Le Christ, avant de mourir, a proclamé sa victoire. L'unité des chrétiens est gage et condition du salut du monde : nous devons avoir confiance qu'elle se fera.

Mais comment ? Elle se fera si nous savons nous en remettre à la sagesse de ceux qui, après la méthodique préparation déjà ébauchée, auront à décider, non pas seulement d'après leurs opinions personnelles ou d'après le sentiment des chrétientés qu'ils représentent, mais d'après la convergence de toutes les traditions et aspirations enregistrées dans l'univers, et surtout sous la conduite du Chef infaillible, le Pape, sous l'action même de « l'Esprit de vérité » que le Sauveur a promis d'envoyer à son Eglise pour la « conduire vers la vérité tout entière ». (Jean, xvi, 13.)

Dans cette assurance et cette sérénité, nous devons d'ores et déjà nous établir : en écartant résolument toutes les doléances tendancieuses qui peuvent être déjà formulées d'un côté ou d'un autre en prenant le parti de ne pas croire inconsidérément tous les bruits et toutes les informations qui circuleront avant, pendant et après le Concile ; en appuyant notre sécurité et notre espoir sur l'immensité des prières qui n'ont cessé et ne cesseront de s'élever vers le ciel pour l'unité des chrétiens et le succès des travaux conciliaires ; en tenant compte également de tous les sacrifices qui sont offerts et seront offerts dans toutes les zones de la chrétienté, catholiques ou dissidentes, et spécialement dans l'Eglise du silence, à laquelle nous ne pouvons songer sans émotion et sans fierté — ne sont-ce pas les martyrs qui ont cimenté avec leur sang l'édifice de la sainte Eglise ? — enfin, ici, à Lourdes, en tenant compte des sacrifices et des oblations que nos chers malades sont venus apporter à la Vierge Marie, précisément pour que soit réalisée cette unité de tous les chrétiens, puisqu'en prenant part au pèlerinage qui avait cet objectif, nous pouvons dire et je puis dire que, tout à l'heure, sur l'autel, avec le Christ immolé pour le salut de tous les hommes, je les présenterai, vous les présenterez, ils les présenteront, toutes leurs douleurs, leur infirmités, leurs impuissances, leurs insomnies, leurs perspectives de nouvelles douleurs, et, peut-être, de prolongation incurable de leurs souffrances au Seigneur tout-puissant et miséricordieux, pour que le mal qui est plus grand que tous leurs maux disparaisse enfin, la déchirure cruelle introduite dans le Corps mystique du Christ, cette distorsion entre tous ceux qui se réclament de son nom, laquelle a été d'avance la cause de la dislocation de son corps convulsé, écartelé, percé sur la croix.

### III. AMOUR ET UNITÉ

Amour ! Au calvaire, l'amour de Marie pour la gloire de Dieu l'emporte sur son amour maternel pour le Fils de l'homme, son Enfant expirant afin que l'honneur de Dieu soit rétabli, afin que les incommensurables offenses des hommes trouvent une compensation pleinement valable.

L'amour de Marie pour les hommes, pour les pécheurs — les a-t-elle recommandés avec assez d'instance aux pèlerins de Lourdes ! — cet amour de Marie, notre Mère, acquiesce au sacrifice de son Fils unique et adorable, afin qu'il puisse, lui, nous adopter, et elle après lui !

Mais dès l'annonciation implicitement, c'est la même résolution et le même consentement d'amour. La charité ne réside ni dans les émotions, et

encore moins dans les paroles. Il faut essentiellement cette acceptation plénière de la volonté de Dieu, l'entrée très simple et à chaque minute dans tout son plan.

Le cœur du Christ a éclaté dans son ultime cri rédempteur : « Père, je remets mon âme entre vos mains. » Le cœur de Marie était, dès l'annonciation, plein de la grâce, c'est-à-dire gonflé du plus grand amour qui fût jamais pour Dieu et pour le salut des hommes, puisque la grâce établit dans la charité.

Or, c'est une œuvre de salut pour tous les hommes de l'univers que l'unité des chrétiens et que le Concile qui veut la préparer. C'est en même temps une entreprise immense et, pour ainsi dire, définitive pour l'extension du règne de Dieu dans le monde.

Comprenons-nous qu'il faut que notre charité s'intensifie d'ici le Concile ; que nos prières soient plus ferventes, c'est-à-dire peut-être pas plus nombreuses, mais plus attentives, plus loyales, que nous ne lésinons plus désormais avec le bon Dieu, que nous sachions rompre avec ce qui nous conduit à l'offenser, que nous ne lui refusions plus tel engagement, telle réponse à son appel, telle démarche un peu coûteuse vers la sainteté ?

D'autre part, apercevons-nous que, si nous ne rejetons pas délibérément certaines discordes familiales et certaines formes de la lutte des classes ; que si nous ne ramenons pas à une proportion raisonnable nos divergences politiques et, quelquefois même, nos différenciations doctrinales, que si nous ne nous débarrassons pas de ces procédés injustes et frauduleux qui sont devenus pratique courante dans les affaires ; que si nous n'expulsons pas enfin de nos conversations, de nos jugements intimes, de nos écrits, de nos publications, de nos propagandes, tout ce qui est mal fondé et qui nuit au prochain, il est inutile que nous parlions de paix et que nous rêvions à plus d'harmonie dans le monde. Il est présomptueux même de travailler à l'unité des chrétiens si, entre catholiques, entre concitoyens, entre membres de la même profession, du même milieu, de la même patrie, il n'y a pas plus d'union.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Je vous prie de réfléchir encore un peu. C'est ce qui fait le tragique pathétique de notre rassemblement, et, je puis le dire, de la messe solennelle de ce pèlerinage.

Je vais les mettre toutes, ces intentions, sur ma patène et dans mon calice. L'Eucharistie, disait saint Hilaire, est « le sacrement de la parfaite unité ». M. Olier, le fondateur de Saint-Sulpice, affirmait qu'elle est le « vrai cœur de l'Eglise ». Plus explicitement, le grand saint théologien Thomas d'Aquin avait exposé que « l'effet propre de l'Eucharistie est l'unité même du Corps mystique qui est l'Eglise ». Plus concrètement, notre Bossuet a déclaré : « Un des péchés que l'Eucharistie souffre le moins, c'est celui de la dissension et de la haine contre son frère, car le propre de l'Eucharistie c'est de nous unir pour ne faire qu'un même corps. »

Allons-nous donc contredire notre participation à l'Eucharistie en une minute où, pour le salut du monde, il faut lui donner toute son efficacité et toute sa signification ?

Autour de l'autel — et je puis ajouter : de cet autel, — en cette messe d'un pèlerinage officiellement consacré à l'unité des chrétiens pour le salut du monde, est-ce qu'il ne se joue pas, le salut du monde ? Est-ce que de cette messe, en partie, ne dépend pas l'unité des chrétiens, le vrai salut des peuples ?

Je dis bien, le salut des peuples, et même dès ici-bas. Car les peuples seront-ils libérés le jour où, sous prétexte de les émanciper d'une tutelle de dirigeants et de possédants, on les aura tous enchaînés sous une idéologie inoculée par force ou par une propagande mensongère et sournoise, dans les liens d'un totalitarisme d'autant plus oppri-



mant que plus merveilleusement technique, au sein d'un univers clos, sans ouverture sur ce qui le dépasse et sur ce qui lui survivra ?

N'avons-nous pas, mes frères, l'impression d'être pour ainsi dire, en cet instant et en ce sanctuaire, au nœud du drame chrétien, du drame mondial ?

Heureusement, ô Marie, qu'il se déroule et qu'il entre dans son dénouement sous vos yeux de Mère.

Jamais, Notre-Dame de Lourdes, vous n'avez été davantage Notre-Dame de Salut !

Amen.

## Arrêté du ministre de l'Education nationale

Correspondance entre les classes des établissements privés placés sous contrat d'association et les catégories d'établissements publics définies par l'arrêté du 28 juillet 1960 (1).

Le ministre de l'Education nationale, le ministre de l'Intérieur et le ministre des Finances et des Affaires économiques,

Vu l'arrêté du 28 juillet 1960 relatif au montant de la contribution forfaitaire annuelle de l'Etat aux dépenses de fonctionnement des classes des établissements privés placés sous contrat d'association (2).

ARRÊTENT :

ARTICLE PREMIER. — Il est créé dans chaque département une Commission chargée d'établir la

(1) Cf. *Journal Officiel*, lois et décrets, n° 259, du 6 novembre 1960, p. 9 975.

(2) D. C., n° 1334 du 21 août 1960, col. 1048. (N. D. L. R.)

correspondance entre les classes des établissements privés placés sous contrat d'association et les catégories d'établissements publics définies par l'article 2 de l'arrêté du 28 juillet 1960 susvisé.

ART. 2. — Cette Commission comprend :

Le préfet ou son représentant qui assure la présidence ;

Le trésorier-payeur général ou son représentant ;

L'inspecteur d'académie ou son représentant ;

Le président du tribunal administratif ou son représentant.

ART. 3. — La Commission prend ses décisions à la majorité des membres présents. En cas de partage des voix, celle du président est prépondérante.

ART. 4. — La Commission peut faire appel à titre consultatif à toute personne dont elle estime le concours nécessaire. Elle doit entendre le chef de l'établissement privé intéressé.

ART. 5. — Cette Commission est réunie à l'initiative du préfet.

ART. 6. — Le directeur général de l'organisation et des programmes scolaires au ministère de l'Education nationale, le directeur du personnel et des affaires politiques au ministère de l'Intérieur et le directeur de la comptabilité publique au ministère des Finances et des Affaires économiques sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 4 novembre 1960.

Le ministre de l'Education nationale,  
LOUIS JOXE.

Le ministre de l'Intérieur,  
PIERRE CHATENET.

Le ministre des Finances  
et des Affaires économiques,  
Pour le ministre et par délégation :  
Le secrétaire d'Etat aux Finances,  
VALÉRY GISCARD D'ESTAING.

## Evénements et Informations

### SEPTEMBRE 1960

V. 16 SEPT. — A L'ÉTRANGER. — *L'Osservatore Romano* publie les noms de membres et de consultants nommés par S. S. Jean XXIII aux Commissions suivantes préparatoires au II<sup>e</sup> Concile œcuménique du Vatican : 1<sup>o</sup> membres : Commission de théologie (1) ; Commission des Eglises orientales (1) ; Commission de l'apostolat des laïcs (4, dont Mgr Rhodain, le R. P. Jarlot, S. J., l'abbé Victor Portier) ; Secrétariat pour l'Union des chrétiens (1, le R. P. Corr, O. S. M.) ; 2<sup>o</sup> consultants : Commission centrale (4) ; Commission des Eglises orientales (1) ; Commission de l'apostolat des laïcs (2).

— A Bruxelles, le premier ministre, M. Eyskens, annonce officiellement les fiançailles du roi Baudouin avec une princesse espagnole, Dona Fabiola de Mora y Aragon.

S. 17 SEPT. — A l'Elysée, poursuivant ses conversations européennes, le général de Gaulle reçoit MM. Werner et Schaus, premier ministre et ministre des Affaires étrangères du Luxembourg.

— A Châlons-sur-Marne, clôture du Congrès des présidents de Conseils généraux. La décentralisation universitaire y fut un des problèmes étudiés.

A L'ÉTRANGER. — A Copenhague, ouverture, jus-

qu'au 20 septembre, du I<sup>er</sup> Congrès européen pour l'apostolat des laïcs. Mgr Ménager préside la délégation française.

— A Léopoldville, les ambassades soviétique et tchèque quittent le Congo.

— A l'O. N. U., les Afro-Asiatiques déposent un memorandum concernant l'Algérie et préconisant un plébiscite sous l'égide de l'O. N. U.

— En République arabe unie, un communiqué officiel annonce la fermeture des frontières syro-jordanienues durant la nuit.

— A Berlin, le nombre des réfugiés venus de la zone soviétique durant le mois d'août s'élève à 22 000.

— De Hong-Kong, annonce de la mort du P. Cyrille Chou, déporté depuis deux ans aux frontières du Tibet ; il était du diocèse de Swatow, l'un des plus éprouvés de la Chine.

— L'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre donne cette statistique sur les grands séminaires confiés à la sacrée congrégation de la Propagande et qui ne comprend pas les séminaristes diocésains étudiant hors des pays de mission, ni les scolastiques religieux : dans ses 84 séminaires, il y a actuellement 4 928 étudiants en philosophie et en théologie, tous originaires des pays de mission.

D. 18 SEPT. — A Annecy, clôture du Congrès de l'Union nationale des Associations familiales (U. N. A. F.), ouvert hier. Il s'est élevé contre l'insuffisante augmentation des allocations fami-



liales, a pris acte des promesses du ministre et encouragé un cinéma éducatif de qualité.

A L'ÉTRANGER. — A Berlin, le nonce apostolique, *Mgr Bafile*, invité à une cérémonie religieuse, se voit refuser l'entrée du secteur Est.

— *L'Osservatore Romano* annonce le transfert de *Mgr Gaétan Pollio*, archevêque de Kaifeng (Chine), au siège métropolitain d'Otrante (Italie).

— Le même journal annonce la mort en prison, au cours du mois de juillet, de *Mgr Peter Pavel Gojdic*, évêque de Presov des Ruthènes (Tchécoslovaquie). Agé de soixante-douze ans, il était prisonnier depuis 1950.

L. 19 SEPT. — A Audierne, les élections municipales ont éliminé les communistes, grâce à l'union de tous les groupes contre eux ; ils n'ont plus que quatre représentants au lieu de vingt à la mairie.

A L'ÉTRANGER. — *L'Osservatore Romano* annonce la renonciation au gouvernement du diocèse de Bova (Italie), de *Mgr Giovanni Ferro*, archevêque de Reggio-Calabria et évêque de Bova (ces deux sièges étaient jusqu'ici unis en sa personne) et la nomination, comme évêque de Bova, de *Mgr Giuseppe Lenotti*, archidiacre du Chapitre cathédral et délégué général du diocèse de Vérone.

— Le même journal annonce la mort, le 14 septembre, de *Mgr Antonio Reis*, âgé de soixante-quinze ans, évêque de Santa Maria (Brésil), depuis 1931.

— En Suède, aux élections législatives, victoire des sociaux-démocrates, au pouvoir depuis vingt-huit ans. La nouvelle répartition des élus s'établit comme suit : conservateurs, 36 (— 9) ; centre, 34 (— 2) ; libéraux, 39 (+ 1) ; sociaux-démocrates, 116 (+ 9) ; communistes, 7 (+ 2).

M. 20 SEPT. — A Paris, l'Union des assistantes paroissiales, nouvellement fondée, tient son premier Congrès, où s'étudie son organisation. Ses dirigeants sont ensuite reçus et bénis par le cardinal Feltrin.

— A Alger, la « Commission d'élus » s'est réunie pour la première fois ; elle a désigné *M. Deramchi*, député de Mostaganem, comme président.

A L'ÉTRANGER. — Au Congo, le colonel Mobutu met en place un gouvernement d'étudiants que préside *M. Bomboko*.

— Etudiant la structure religieuse de l'Autriche, la Croix donne ces chiffres : 6 200 000 catholiques romains ; 430 000 protestants ; 15 000 orthodoxes ; 33 000 vixen-catholiques ; 11 000 juifs ; 1 000 arméniens et 264 000 athées ou sans religion. Les catholiques sont donc 89,1 % nominalement ; près de la moitié des baptisés catholiques font leurs pâques. Sur 47 000 mariages, 45 000 se font à l'église. Sur 120 000 naissances, on compte 115 000 baptêmes. La pratique religieuse est de 34,5 % (moyenne européenne).

— La reine Juliana de Hollande, propose au Parlement une loi qui subventionne la construction des églises à 25 %.

M. 21 SEPT. — La Croix donne ces chiffres sur la situation de l'école catholique au diocèse de Rennes : 560 écoles primaires ; 62 cours complémentaires ; 18 institutions secondaires (sans compter séminaires et jvénats) ; 4 écoles techniques de garçons et 30 de filles. Dans les enseignements : primaire, 57 786 élèves ; secondaire, 9 000 ; technique, 1 000 garçons et 4 500 filles.

— Le Conseil des ministres adopte une ordonnance qui aggrave les peines contre tout propagandiste de l'insoumission et l'exclut de toute fonction publique.

A L'ÉTRANGER. — A New York, ouverture de la session de l'O. N. U. jusqu'au 7 décembre. *M. Frédéric Henry Boland* (irlandais) en est élu président.

— En Italie, selon l'Agence Continentale, l'effectif des jeunesses communistes serait passé du demi-

million en 1953, à 189 769 en 1960, perdant ainsi 60 % de leurs inscrits.

— *L'Osservatore Romano* annonce la nomination de *Mgr Joseph McGeough*, comme délégué apostolique en Afrique méridionale et son élévation au rang d'archevêque titulaire d'Hemesa.

J. 22 SEPT. — Le ministre des Armées, *M. Messmer*, au nom du gouvernement, transmet au général *Salan*, l'ordre de ne plus séjourner en Algérie.

— A Paris, ouverture du XIV<sup>e</sup> Congrès des Equipes internationales. Thème : « Les démocrates-chrétiens devant le tiers-monde. »

A L'ÉTRANGER. — Au Congo, attentat manqué contre *Mgr Scalais*, archevêque de Léopoldville ; une grenade lancée dans sa résidence explose, occasionnant quelques dégâts, mais ne faisant aucune victime. *Mgr Van Cauwelaerts*, évêque d'Inongo, n'a pu encore regagner son diocèse, d'où les missionnaires avaient été chassés par les agents de Lumumba.

— A l'O. N. U., discours du président *Eisenhower* ; il propose un programme d'aide au continent africain, le contrôle par les Nations Unies du lancement des engins spatiaux et le dépôt par l'U. R. S. S. et les Etats-Unis de leur stock de matières fissiles sous la garde des organismes internationaux.

— A Bamako (Soudan), célébration de la naissance de la nouvelle République du Mali qui, dans sa proclamation, se déclare libre de tous liens politiques et de tous engagements à l'égard de la France.

V. 23 SEPT. — A Paris, les Organisations internationales catholiques (O. I. C.) élisent pour président *M. Henri Rollet*, déjà président de l'Action catholique générale de France et membre de la Commission permanente des Semaines sociales.

— A Strasbourg, le Conseil de l'Europe, dans un grand débat, se prononce pour l'intégration européenne et, faisant allusion au général de Gaulle, déclare que « l'Europe des patries est dépassée ».

A L'ÉTRANGER. — A Londres, annonce du départ de *M. Mac Millan* pour New York, où il prendra la tête de la délégation britannique à l'O. N. U.

— A l'O. N. U., grand discours de *M. Khrouchtchev*. Trois propositions principales : un plan de désarmement en quatre ans et trois étapes ; une élimination totale et définitive des colonies ; le remplacement de *M. Hammarskjöld* au secrétariat de l'O. N. U. par un triumvirat Est-Ouest-Neutre. Par ailleurs, inscription à l'ordre du jour : de l'Algérie, malgré l'objection d'incompétence et les avertissements de *M. Bérard*, délégué de la France ; de la question de la Mauritanie, où *M. Bérard* fait encore une mise au point juridique, et de l'affaire hongroise, malgré les protestations de l'U. R. S. S. et des pays communistes.

— Au Maroc, les oulémas s'élèvent, au nom de la religion, contre la nouvelle évolution du pays « à la poursuite de libertés trompeuses ».

— En Pologne, à la demande du gouvernement, les prêtres ont différé la lecture d'une lettre pastorale qui dénonçait l'hostilité de l'Etat à l'Eglise, « pour ne pas gêner la position de *M. Gomulka* à l'O. N. U. ».

S. 24 SEPT. — La Croix annonce la nomination de *Mgr Felice Pirozzi*, observateur du Saint-Siège auprès de l'U. N. E. S. C. O., à Paris, comme délégué apostolique à Madagascar, avec résidence à Tananarive.

— Un accord franco-allemand permet à la République fédérale de stocker en France, pour son armée, des munitions et du matériel.

— La presse publie une interview de *Francis Jeanson*, recherché par la police, chef du réseau de soutien au F. L. N., dont le procès est en cours.

— Au Congrès de la presse démocratique,



M. Terrenoire, ministre de l'Information, accuse Sartre, pour sa lettre publique en faveur de l'insoumission, de mettre en cause les bases mêmes de la communauté nationale.

A L'ÉTRANGER. — A Moscou, annonce officielle de la nomination de M. Zorine comme représentant de l'U. R. S. S. à l'O. N. U., en remplacement de M. Sobolev, qui devient vice-ministre des Affaires étrangères.

— L'Agence Fides annonce que le diocèse de Hong-Kong a vu le nombre de ses fidèles monter en un an de 146 464 à 158 601 ; dans l'accroissement, il faut compter 10 352 convertis. 13 882 catéchumènes reçoivent l'enseignement religieux.

— La même Agence donne les statistiques de la sacrée congrégation de la Propagande pour ses territoires d'Afrique, dressées en juin 1959. L'Eglise comprend 20 199 250 fidèles, 2 971 175 catéchumènes et 12 046 prêtres sont employés dans les missions. En deux ans, la progression a été de 2 459 375 catholiques.

— Au Togo, une abbaye bénédictine, filiale d'En Calcat, va être bâtie incessamment sur le plateau de Danzi.

D. 25 SEPT. — A Montmirail, célébration solennelle du tricentenaire de saint Vincent de Paul, qui vécut là chez les Gondi, par une messe chantée par le T. R. P. Wilfrid Dufault, Supérieur général des Assomptionnistes, et présidée par Mgr Piérard, évêque de Châlons.

— A Issoudun, consécration épiscopale, par le cardinal Lefebvre, archevêque de Bourges, de Mgr Eugène Klein, des Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun, nommé récemment vicaire apostolique de Yule-Island (Papouasie).

— A Rabat, mort, en cours de voyage, d'une crise cardiaque, de M. Charles de Breteuil. Né en 1905, le défunt contrôlait une partie influente de la presse africaine : le journal la Dépêche marocaine, la revue France d'outre-mer, Stocks et marchés de Casablanca et la Dépêche de Tanger, la plupart récemment interdits par le gouvernement marocain.

— A l'Elysée, présentation des lettres de créance au général de Gaulle par l'envoyé extraordinaire du Sénégal, M. Guillabert.

A L'ÉTRANGER. — A Bruxelles, dans l'enthousiasme populaire, le roi Baudouin et la future reine Fabiola sont l'objet d'une grandiose réception à l'Hôtel de ville.

L. 26 SEPT. — A L'ÉTRANGER. — A l'O. N. U., M. Diefenbaker, premier ministre canadien, fait voir, dans les paroles de M. Khrouchtchev, une pièce de propagande pour relancer la guerre froide ; M. Hammarskjöld répond également à M. Khrouchtchev, préférant « la rupture au compromis » ; enfin, M. Fidel Castro se répand en outrages et grossièretés contre l'Amérique.

— Aux Etats-Unis, mise à flot de l'Enterprise, le premier porte-avions atomique du monde ; il jauge 85 300 tonnes et est conçu pour un équipage de 3 100 marins et 1 500 aviateurs.

— A Ankara (Turquie), pour la seconde fois, M. Celal Bayar, ex-chef de l'Etat et accusé de haute trahison par ses successeurs, a tenté de s'étrangler dans sa prison.

M. 27 SEPT. — A L'ÉTRANGER. — La Croix résume aujourd'hui la situation actuelle de l'Eglise au Nord-Viet-Nam, vicariat par vicariat, et y montre l'obstruction du pouvoir communiste. Sa conclusion est que les chrétiens tournent le dos aux « prêtres patriotes », mais que le clergé diminue : 406 évêques et prêtres en 1955, 340 aujourd'hui ; il n'y a eu que 20 nouveaux prêtres pendant ce temps où la mort et la prison décimaient les anciens.

— A Bruxelles, le premier ministre, M. Eyskens, présente aux Chambres un plan quinquennal d'effort économique pour pallier aux pertes

du pays au Congo et trouver au plus tôt 20 000 emplois nouveaux pour les colons émigrés.

— A Bonn, le Parquet ayant été saisi de l'affaire Oberlander, ex-ministre des Réfugiés, a établi, après enquête, que le bataillon auquel appartenait le ministre n'avait pas participé aux massacres de Low.

M. 28 SEPT. — Le ministère de l'Education nationale refuse aux écoliers de l'enseignement privé le droit de se présenter au Concours général, se fondant sur des textes de 1946, non supprimés par la loi nouvelle.

— En accord avec le ministre de la Santé, M. Joxe, ministre de l'Education nationale, annonce la création de vingt-trois nouveaux Centres hospitalo-universitaires, pour lesquels 15 milliards sont déjà prévus dans le budget de cette année.

— A l'O. T. A. N., un accord vient d'être signé avec la France sur l'unification des forces aériennes. Elles seront intégrées à la défense commune, mais la France contrôlera les siennes.

A L'ÉTRANGER. — A l'O. N. U., le Mali, présenté par la France, attaque violemment celle-ci sur l'affaire d'Algérie. La question du désarmement présentée par les Russes ne sera pas, comme ils le proposaient, soumise d'abord à l'Assemblée générale.

— Au Congo, le président Kasavubu installe officiellement les étudiants comme « commissaires généraux », cependant que M. Lumumba met en alerte ses partisans ; on craint dans certaines régions l'éclatement d'une guerre civile.

— L'Osservatore Romano annonce la nomination par le Saint-Père de Mgr Giuseppe Mojoli comme internonce apostolique en Ethiopie, l'élevant à cette occasion au siège titulaire archiepiscopal de Larissa de Thessalie. Le même journal annonce le décès, survenu le 25 de ce mois, de S. Exc. Mgr Francis Cotton, évêque de Owensboro (Etats-Unis).

J. 29 SEPT. — Le Journal Officiel publie ce matin une ordonnance pour les fonctionnaires qui renforce les peines dans les délits d'apologie de l'insoumission ou de la désertion, ou encore dans celui de provocation de militaires à la désobéissance. La suspension entraînant, par le fait, une retenue des trois quarts du salaire.

A L'ÉTRANGER. — A Rabat (Maroc), le gouvernement chérifien dénonce plusieurs incidents à la frontière algéro-marocaine que la France met au compte de l'armée du F. L. N., hôte du Maroc. Celui-ci menacerait d'en référer à l'O. N. U.

— A Rabat (Maroc), le gouvernement chérifien dénonce plusieurs incidents à la frontière algéro-marocaine que la France met au compte de l'armée du F. L. N., hôte du Maroc. Celui-ci menacerait d'en référer à l'O. N. U.

— Au Danemark, les écoles catholiques sont en progrès, soutenues par l'Etat qui prend sur lui 80 % des dépenses et subventionne fortement les constructions. Elles sont établies en toute ville de quelque importance et comptent 5 000 élèves, dont 2 000 seulement sont catholiques.

— A Maëstricht (Hollande), ouverture d'un séminaire international pour les pays pauvres en vocations. Il fait appel aux étudiants des pays plus riches : Hollande, Belgique, Suisse, Irlande.

— Au Mexique, l'épiscopat s'élève au nom de la conscience catholique, et par la voix de son président à la Commission épiscopale d'éducation, contre le monopole laïque de l'enseignement.



# **PAROISSE ET LITURGIE**

REVUE de PASTORALE LITURGIQUE et BIBLIQUE de L'ABBAYE de SAINT-ANDRÉ

---

## ● **SES NUMÉROS ORDINAIRES**

(paraissent toutes les 6 semaines) contiennent :

*Articles de fond sur la doctrine et l'histoire de la Liturgie.*

*Expériences en paroisse et au collège.*

*Descriptions et plans de paraliturgies, veillées, cérémonies.*

*Résonances pastorales des démarches liturgiques.*

*Plans de sermons pour l'année liturgique.*

*Plans de leçons de catéchisme.*

*Chronique du mouvement liturgique, de la législation.*

*Dialogue entre les lecteurs et la Revue.*

*Bibliographie des livres et des Revues.*

## ● **SES SUPPLÉMENTS**

### **JEUNES ÉGLISES**

*destiné aux missionnaires d'Afrique.*

### **CALENDRIER LITURGIQUE**

*pour l'affichage des horaires de la semaine à la porte de l'église.*

## ● **SON COMPLÉMENT**

### **ÉGLISE QUI CHANTE**

*Organe de l'Association Saint-Ambroise.*

*Il se charge de l'étude et de la pratique de toutes les formules de chants religieux populaires.*

*Servi automatiquement à tous les abonnés de Paroisse et Liturgie.*

---

**ABONNEMENT : 13,50 NF - C. C. P. PARIS 947, CRÉDIT LYONNAIS A PARIS**  
Préciser : pour le compte N° 372.024.37 "Paroisse et Liturgie"

---



# LA DOCUMENTATION

CATHOLIQUE

**MAISON de la BONNE PRESSE**  
5, rue Bayard, Paris-8<sup>e</sup> - C. c. p. Paris 1668  
Tél. : BAL. 73-05

France et Communauté : 1 an, **15,75 NF** (1575 frs)  
6 mois, **8,25 NF** (825 frs) ● Canada et U. S. A.,  
« Périodica » : 1 an, **5,50 dollars** : 5090, avenue Papi-  
neau, Montréal 34. ● Suisse : **20 frs suisses** - Belgique :  
**210 frs belges** ● Autres pays : 1 an, **21,25 NF**  
(2125 frs) ; 6 mois, **11,25 NF** (1125 frs).

**PRIX D'UN NUMÉRO : 0,70 NF** (70 frs) pour l'année en  
cours. Par 5 ex. net : **0,525 NF** (52,50 frs) plus le port.  
Numéros des années précédentes : **1 NF** (100 frs) l'ex.

**Reliure mobile** : dos et extérieur en pégamoïd,  
titre doré au dos - Millésimés 1956-1957-1958-1959 sur  
demande : **8,65 NF** (865 frs) (Ajouter 1,25 NF (125 frs)  
pour frais postaux).

SOMMAIRE DU N° 1340 — 20 NOVEMBRE 1960

## ACTES DE S. S. JEAN XXIII

1409

● **La sainteté du mariage menacée.** Allocution au tribunal de la Rote (25 octobre 1960).

1414

● **Message aux catholiques de Madagascar** à l'occasion de l'indépendance (12 juillet 1960).

1416

● **La vie contemplative.** Allocution prononcée à la maison d'études internationale des Trappistes (20 octobre 1960).

1418

● **Paroles du Saint-Père** : la formation des séminaristes (centenaire du grand séminaire de Dublin) ; la vocation (allocution aux élèves du « Beda College ») ; allocution à des Juifs américains ; le feu que Jésus est venu apporter sur la terre (allocution prononcée lors de la consécration de huit évêques le 28 octobre).

## QUESTIONS ACTUELLES

1421

● **L'enseignement de l'Eglise sur le respect de la personne humaine.** Lettre pastorale de S. Em. le cardinal Feltrin, vicaire aux armées.

1426

● **La mort au combat du prince François d'Orléans.** Allocution du R. P. Carré, o. p.

1427

● **La réconciliation entre Allemands et Polonais.** Allocution de S. Em. le cardinal Doepfner, évêque de Berlin.

1431

● **L'Eglise dans la diaspora et dans l'oppression.** Conférence de S. Em. le cardinal Doepfner (Paris, 26 octobre 1960).

1443

● **Un témoignage protestant sur l'Allemagne d'aujourd'hui.** Conférence du D<sup>r</sup> Otto Dibelius, évêque protestant de Berlin (Paris, 25 avril 1960).

1453

● **Les actes de S. S. Jean XXIII pour la préparation du II<sup>e</sup> Concile œcuménique du Vatican.** Présentation par le R. P. Cavalli, s. j., du premier volume de la collection des « Actes et documents » pour la préparation du Concile œcuménique (Osservatore Romano, 15 octobre 1960).

1463

● **Marie, la première invitée du Concile œcuménique.** Allocution de S. Em. le cardinal Richaud lors du 87<sup>e</sup> Pèlerinage national à Lourdes.

1467

● **Arrêté du ministre de l'Education nationale** (4 novembre 1960) sur la correspondance entre les classes des établissements privés placés sous contrat d'association et les catégories d'établissements publics définies par l'arrêté du 28 juillet 1960.